

# But 1 CLUB

DANS CE NUMERO : LE MATCH D'EDIMBOURG ; LES DESSOUS DE " L'AFFAIRE " CERDAN ; L'ÉQUIPE DE FRANCE DU TOUR ; DES ARTICLES DE DAUTHUILLE ET PROUFF



Le terrible choc de Bruxelles : Delannoit (à g.) attaque Dauthuille qui se couvre. (Ph. Fournès)

16

PAGES

LUNDI 26 JANVIER 1948  
N° 104

## LE MATCH DE MURRAYFIELD

15 frs

Afrique du Nord - Avion : 18 frs



# JE VAIS RECOURIR A 42 ANS, APRÈS 15 ANS DE RETRAITE, POUR SATISFAIRE ET ENCOURAGER MES ÉLÈVES

**J**e dois vous dire d'abord que je ne voulais pas écrire, je ne voudrais surtout pas être considéré comme un vaniteux et un de ceux qui ne veulent pas désarmer. Ce n'est pas mon cas, je ne veux pas jouer les « Mistinguett » du vélo, mais si j'ai décidé de recourir, c'est uniquement pour satisfaire aux désirs de mes poulains, les frères Faucheux et Boncorps. Ce sont eux qui sont les responsables de ma future rentrée...

**Je ne m'occupais que de mon commerce et j'étais trop gras**

Depuis 1933, je n'ai plus fait de cyclo-cross après ce trop fameux championnat de France, et ces trop fausses planches à clous. C'est Vanderdonck qui avait gagné. Après je fis bien encore quelques courses sur piste, mais ma carrière était terminée.



Il y a vingt ans, Camille Foucaux remportait son premier cyclo-cross international au mont Valérien. Une brillante carrière s'ouvrait devant lui. Il récidiva d'ailleurs en 1929.



Aux Six Jours de Paris de 1932, les deux équipes Couprie-Pecqueux et Foucaux-Merviel (de dr. à g.) furent les animateurs de l'épreuve remportée par Van Kempen-Pijnenburg.



Camille Foucaux, champion du cyclo-cross, accompagne ici Pierre Magne (à dr.), après sa victoire dans la course de côtes du mont Valérien en 1931, sa quatrième dans l'épreuve.

Mais comment oublier le temps de ma carrière cycliste qui me valut quelques belles satisfactions, et je n'ai jamais cessé de m'occuper de mon club de toujours, le Vélo-Club d'Arcueil-Cachan auquel je suis licencié depuis vingt-cinq ans !

Par  
**Camille FOUCAUX**  
ex-champion du monde  
de cyclo-cross

Je dois avouer que, m'occupant de mon commerce, il fut un temps où, manquant d'exercice, je pris un embonpoint inquiétant... c'est d'abord la raison pour laquelle, au seuil de l'hiver, je repris l'entraînement en compagnie de mes poulains. Je pesais en octobre 85 kilos ! Et les premières sorties me firent transpirer à souhait. Je ne pèse plus aujourd'hui que 78 kilos. Le résultat est convaincant... je me sens mieux, et comme un gosse, le moral revient. Oh ! je ne crois pas au miracle, mais je suis curieux, pourquoi vous le cachez, de savoir ce que je pourrais faire avec mes « fils ».

**Où l'on reparle de Fr. Péliissier**

Alors, après m'avoir souvent taquiné, mes poulains m'ont finalement décidé à reprendre une licence. Je ne suis plus professionnel, mais un petit indépendant de 4<sup>e</sup> catégorie... Ne vous faites pas d'illusions, je ne vais pas gravir de nouveau les échelons. Je ne le pourrais et je n'en ai nullement envie... Ma licence demandée à la F. F. C. n'a pas tardé à m'être envoyée. Dès lors je ne pouvais plus me « dégonfler »... voilà pourquoi vous me reverrez en tenue de course le 1<sup>er</sup> février à Mantes.

Ne croyez pas non plus que le choix de ma course n'a pas été étudié. Si, bien au contraire, j'ai des raisons tout à fait personnelles pour effectuer ma rentrée dans cette course. J'en ai trois exactement :

1<sup>o</sup> Le nom de l'épreuve, « Le Prix du Réveil »... peut-être sera-ce le mien ?

2<sup>o</sup> Je fêterai ce 1<sup>er</sup> février mon 25<sup>e</sup> anniversaire de sociétaire du V. C. A. C. ;

3<sup>o</sup> C'est mon ami Francis Péliissier qui s'occupe de l'organisation de l'épreuve, et je n'oublierai pas de sitôt que c'est lui qui me sélectionna il y a vingt ans, déjà, pour la première fois, pour le cyclo-cross international. Je vous signale en passant qu'en 1928 — cette fois-là — je remportai pour la première fois cette course classique...

Comme vous pouvez en juger, tout a été pesé... Et pour moi, ce 1<sup>er</sup> février sera un bel anniversaire fait de souvenirs...

**A 42 ans, contre « ses fils »**

Comme je vous l'ai dit plus haut, je ne veux pas recommencer une carrière... déjà terminée. J'ai quarante-deux ans, et je vais courir contre mes « fils ». Je ne crois pas au miracle, d'ailleurs cette course sera peut-être sans lendemain. Quel que soit le résultat, je n'en ferai pas plus de deux ou trois... et je choisirai mes parcours de façon à ne pas trop courir à pied, ma « bedaine » risquerait de me gêner...

Je vous ai tout dit sur ma petite histoire, et croyez-moi, ce 1<sup>er</sup> février commence à me hanter. Mais surtout ne soyez pas méchants avec moi, car si je fais une courte réapparition en course, c'est uniquement par amour du vélo, et sans prétentions...

(Recueilli par Roger Flau-Sol.)

# CE QUE POURRRAIT ÊTRE

**U**n beau matin de fin juin, le Tour de France prenant, pour changer un peu, la direction de l'ouest, lancera sur les routes pour une aventure suivie par l'Europe tout entière, les meilleurs routiers du monde.

Nos confrères le *Parisien Libéré* et l'*Equipe*, organisateurs du Tour de France, n'ont évidemment pas encore songé à ce que sera l'équipe des dix routiers chargés de défendre nos couleurs. D'ailleurs, le sélectionneur qui aura la responsabilité de désigner les titulaires... n'est même pas désigné...

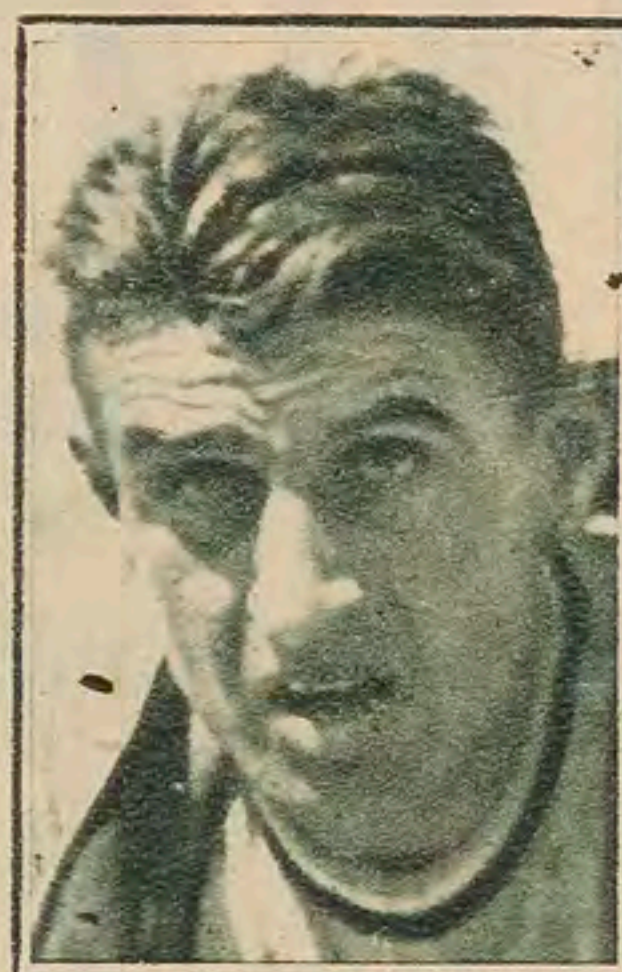
Cela n'empêche nullement de se livrer au petit jeu amusant des probabilités et d'examiner les chances de ceux qui, par leurs performances passées, leur classe ou leurs aptitudes particulières pour un effort de longue haleine, paraissent, dès aujourd'hui, les plus qualifiés pour mener à bien cette tâche pénible et souvent ingrate. La saison routière n'est pas encore commencée et ses résultats amèneront sans doute à la vedette des talents nouveaux, mais un coureur du Tour ne s'improvise pas et il est vraisemblable que les enseignements du Tour 47 seront retenus.

Ci-contre, vous trouverez l'équipe française du Tour 48 telle qu'elle pourrait être formée si rien, dans la préparation physique et morale de ces coureurs, n'est négligé.

La liste que nous publions peut ne pas plaire à tous nos lecteurs. Elle est simplement logique... et toute gratuite !



**1** Jean ROBIC, né le 10 juin 1921, à Conde-l-Vouziers (Ard.). Sa victoire dans le dernier Tour est encore présente à tous les esprits. Sous un gabarit minuscule, il cache une volonté peu commune et un esprit combattif qui lui font réaliser des miracles. Qu'on le veuille ou non, Robic est un grand coureur du Tour, rapide au sprint, grimpeur remarquable et rouleur parfait. Et il peut gagner à nouveau.



**2** René VIETTO, né le 17 févr. 1914, à Rocheville (A.-M.) Il n'est pas exagéré de prétendre que Vietto ne vit que pour le Tour. Il doit en rêver... et ne s'en cache pas. Par deux fois, en 1939 et 1947, la victoire le frôla de son aile et il ressentit cruellement ces deux plus grosses déceptions de sa carrière. On prétend que Vietto n'a plus que de beaux restes. Mais son métier et son courage comptent encore.



**3** Édouard FACHLEITNER, né le 27 février 1921, à Trieste. Les compétences en avaient fait le favori du Tour 1947. Physiquement, c'est le coureur-type du Tour de France, complet et infatigable. On peut lui reprocher une nonchalance et un manque d'ambition qu'il se doit de corriger. S'il prend conscience de ses responsabilités et apprend à souffrir, tous les espoirs lui sont permis.



Mardi soir, sur le ring du Central S. C., Edouard Tenet faisait sa rentrée contre le rude Jean Stock. Dès le début du combat, Tenet (à gauche), bien couvert, se protégeait prudemment contre les attaques éventuelles de son jeune rival...

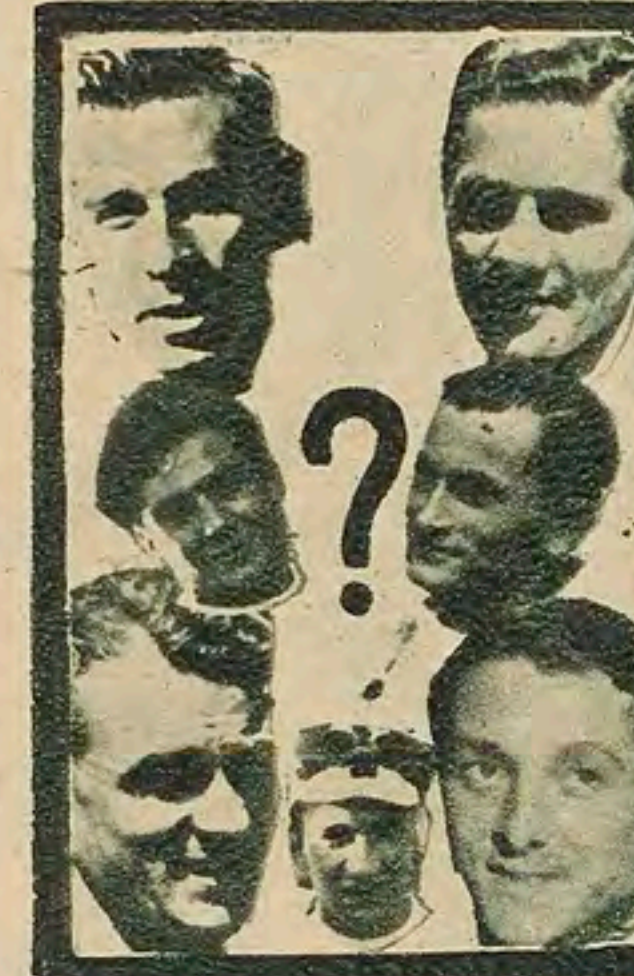
« L'ancien » résistait pourtant, et, dans les corps à corps et le combat à mi-distance, ses réactions violentes lui permettaient parfois de stopper son adversaire impétueux...

Mais au fil des reprises le poids des ans se faisait sentir. Malmené, acculé dans les

## ... OU LA DRAMATIQUE FIN DE CARRIÈRE DE



# ÊTRE L'ÉQUIPE DE FRANCE DU TOUR 48



**4** Lucien TEISSEIRE, né le 11 décembre 1919, à St-Laurent (Var). C'est sans doute le plus bel athlète que le cyclisme ait fourni depuis longtemps. Dans un bon jour il fait merveille, mais son irrégularité n'a pas manqué d'alarmer et de surprendre ceux qui voudraient voir en lui un vainqueur possible du Tour. Il s'est largement dévoué pour Vietto, l'an dernier, et mériterait bien qu'on lui rende enfin la pareille.

**5** Émile IDÉE, né le 19 juin 1920, à Novion-l.-Comte. La classe de Émile Idée, champion de France sur route, ne se discute pas. Il est capable d'enlever n'importe quelle « classique », sur n'importe quelle distance. Il a fait, en 1947, son apprentissage du Tour et, seule, une condition physique déficiente l'obligea à l'abandon. S'il base sa saison sur le Tour — et il le fera, sans doute — Idée doit surprendre.

**6** Apo LAZARIDÈS, né le 16 octobre 1925, à Cannes. C'est, avant tout et presque uniquement, pourrait-on dire, un grimpeur. Trop léger pour sprinter, ce qui ne serait pas un handicap sérieux, mais aussi pour rouler, il ne doit être considéré que pour les grands services qu'il peut rendre en montagne. Façonné par Vietto, à qui il obéit au doigt et à l'œil, il parvient à s'améliorer chaque année.

**7** Louison BOBET, né le 12 mars 1925, à St-Méen (Il.-et-V.). Il était quasi inconnu il y a deux ans, lorsqu'il enleva le championnat de France sur route amateur. Depuis, on sait ce que vaut ce garçon appliqué et courageux et qui paraît bien armé pour accomplir un très bon Tour de France. Son expérience du Tour 1947, où il n'abandonna que sur une chute, doit lui servir, car il est intelligent et se souvient.

**8** Roger QUEUGNET, né le 28 mai 1923, à Versailles. De tous ceux de la promotion 1948, c'est indéniablement celui qui promet le plus. Il a déjà donné quelques aperçus d'une classe que Francis Péliissier, qui s'y connaît, a reconnu au premier coup d'œil. Peut-être déclinera-t-il l'honneur de la sélection, s'estimant encore trop neuf. Mais il est certain que « l'expérience Queugnet » vaut bien d'être tentée.

**9** Que de candidats pour les deux ?... Mais la saison routière 1948 en éliminera sans doute bon nombre. Ces deux ultimes membres de l'équipe tricolore seront-ils choisis entre Thiétard le dur-à-cuire; Massal qui fit bonne impression, en 1947; Piot un peu trop lymphatique; Muller, solide, mais grimpeur médiocre; A. Rolland, Thuayre qui se fit particulièrement remarquer l'an dernier ou Rémy ?

**10** D'autres noms viennent sous la plume, parmi lesquels on pourra trouver deux tricolores possibles. Citons le Marseillais Pernac de qui on attend une grande performance; Bernard Gauthier; de Gribaldy; Bonnaventure; Goutal, qui revient à la route; les « anciens » Cogan, J.-M. Goasmat, Tassin. Ou les tout neufs: Baldassari, Chupin, Chappatte, Goussot, Bidart, Aubry. Le choix est vaste.



Pourtant, malgré sa science du blocage, malgré sa garde hermétique justement célèbre, Tenet commençait à subir l'emprise de J. Stock que l'on voit réussir ici un superbe direct du gauche à la face de son adversaire découvert.

cordes, bousculé, il fallait à Tenet toute son énergie pour atteindre la limite.

Un œil fermé, saignant, boursoufflé, Tenet offrait après le combat un triste spectacle. Un homme venait de lui faire comprendre qu'à 41 ans, l'heure de la retraite avait sonné.

## Les dessous de "l'affaire Cerdan"

**L**UCIEN ROUPP n'est pas content. Il en veut à *But et Club* d'avoir, le 12 janvier, publié un article consacré à la fameuse campagne américaine de Cerdan, préparée par Lucien Roupp en personne, et qui s'est soldée par un double échec, moral et financier.

Il en veut aussi, dit-on, à l'auteur dudit article qui entend, par le présent « papier », lui offrir une nouvelle occasion d'en médire dans les milieux pugilistiques, ces milieux précisément où, lui-même, Lucien Roupp, passe pour une lumière du pugilisme.

Roupp donc nous accable de sarcasmes.

C'est son droit... Encore qu'il nous accuse peut-être un peu légèrement d'être des « veridus » à l'organisation du Palais des Sports, ce qu'il serait bien en peine de prouver s'il nous prenait fantaisie de lui demander des comptes.

Tous ces propos en l'air, recueillis par des oreilles amies, nous laissent au demeurant parfaitement indifférents.

Ce qu'il nous plaît de constater, aujourd'hui, c'est que Lucien Roupp — et pour cause... — n'a pas pris la peine de nous répondre officiellement. Il eût été en droit d'exiger une place dans nos colonnes. Nous ne la lui aurions pas mesurée. Mais, il était sans doute si parfaitement en peine de réfuter nos arguments qu'il a préféré se servir dans son style l'encre nécessaire à la rédaction de son livre sur Marcel, œuvre pour laquelle nous lui suggérons, s'il daigne nous lire à nouveau, ce sous-titre qui fera plaisir à son élève: *L'homme que j'ai formé...*

Des lecteurs, eux, nous ont écrit, les uns pour nous avouer, les autres pour nous demander d'être plus précis sur les « dessous de l'affaire Cerdan » si tant est qu'une « affaire » existe, qu'elle a des dessous, et que nous les connaissons.

Qu'à cela ne tienne: nous les allons satisfaire.

L'affaire n'est pas le fait de notre imagination. Elle est née du refus de Cerdan de continuer à être le jouet du « mirage américain ». Nous nous en sommes déjà expliqués. Fanfaronnades de Lew Burston, appuyées par des déclarations définitives de Roupp, démenties par les faits, à savoir:

1° Que Marcel Cerdan n'a jamais figuré en bonne place sur la route du championnat du monde.

2° Que ses gains n'ont pas été du tout en rapport des efforts fournis et du temps perdu.

Sur ce qui précède, Lucien Roupp n'ose s'inscrire en faux. Il est obligé, en son âme et conscience, de reconnaître qu'il a doublement échoué. Ses récents efforts, s'ils étaient louables, ont encore été vains. Et Roupp n'a pas eu de chance quand, étant revenu des U. S. A., rayonnant, avec en poche un contrat pour

rencontrer Lavern Roach — un second plan, un de plus... — il a été suivi d'un câble émanant des agences américaines: Le manager de Lavern Roach prétend ne pas avoir accepté encore un match avec Marcel Cerdan.

Quelle pouvait être l'attitude de Cerdan dans ses conditions, lui qui se montre résolu à ne retourner aux États-Unis que pour des combats dûment signés et présentant un intérêt sportif de premier ordre? Opposer à Roupp une fin de non recevoir. On dit, qu'au fond, il ne s'en est pas privé, si on a officiellement atténué sa pensée dans la forme. Et Roupp a certainement câblé à Lew Burston pour le prier d'accélérer les démarches.

En vérité, Roupp est mal parti. Il s'obstine à ramener Cerdan aux États-Unis parce que, nous l'avons dit déjà, il s'est, lui, installé définitivement là-bas. Le reste n'est que verbiage, artifices littéraires. Le titre, la gloire, le devoir... des mots, rien que des mots!

Cerdan s'y est laissé prendre, il y a un an.

Tous, nous nous y sommes laissés prendre.

Désormais, nous jugeons sur des faits, des chiffres, des contrats signés ou non... Cerdan est comme nous. Il voit midi à sa porte. Et sa porte est installée dans les rues de Casablanca, et non pas dans celles de Brooklyn, Long Island ou New Jersey.

Cerdan a mis d'argent qu'il ne le suppose. Il sait que sa carrière tire à sa fin, qu'il n'a plus de temps à perdre, et qu'il doit mettre les bouchées doubles pour assurer son avenir. Voilà les véritables dessous de l'affaire Cerdan. Et voilà pourquoi Marcel se raidit enfin.

Mais, dira-t-on, Cerdan a touché de grosses bourses!

Certes! Seulement, ses bourses ont été amoultées des fameux 50 % qu'il verse à son manager... et nous avons entendu dire qu'il n'avait pas toujours été bien conseillé dans la gestion de son patrimoine.

Et ceci expliquerait cela... n'est-ce pas, Lucien Roupp?

Pour en terminer avec ces « dessous », précisons encore qu'une antipathie profonde — et réciproque — opposait Lucien Roupp à Gilbert Benaim, matchmaker du Palais des Sports, le premier n'a pas craint de laisser Cerdan sans boxer, plutôt que de lui permettre de s'exhiber au Palais des Sports. Aujourd'hui encore, Roupp ronge son frein.

Mais Cerdan n'est plus muet et il a dit, sans le dire, tout en le disant:

« L'Amérique? Quand j'aurai des garanties morales et financières... En attendant, au travail... »

Tant pis pour Manca... et les autres!

Félix LÉVITAN.

## TENET, EN 10 ROUNDS... ET 5 PHOTOS!



# JE BATTRAIS UN JOUR DELANNOIT, MON "VAINQUEUR"...



**BRUXELLES.** — J'accepte avec philosophie la « défaite », d'ailleurs bien discutée, que m'a infligée Cyrille Delannoit, au Palais des Sports de Bruxelles. Mon adversaire de samedi soir a de réelles qualités de frappeur et c'est sans doute le boxeur le plus puissant que j'aie jamais rencontré.

par **Laurent DAUTHUILLE**

Le knock down qu'il m'a infligé au troisième round a été terrible : je n'ai commencé à entendre l'arbitre compter qu'à partir de six, et n'ai pu récupérer qu'au cinquième round.

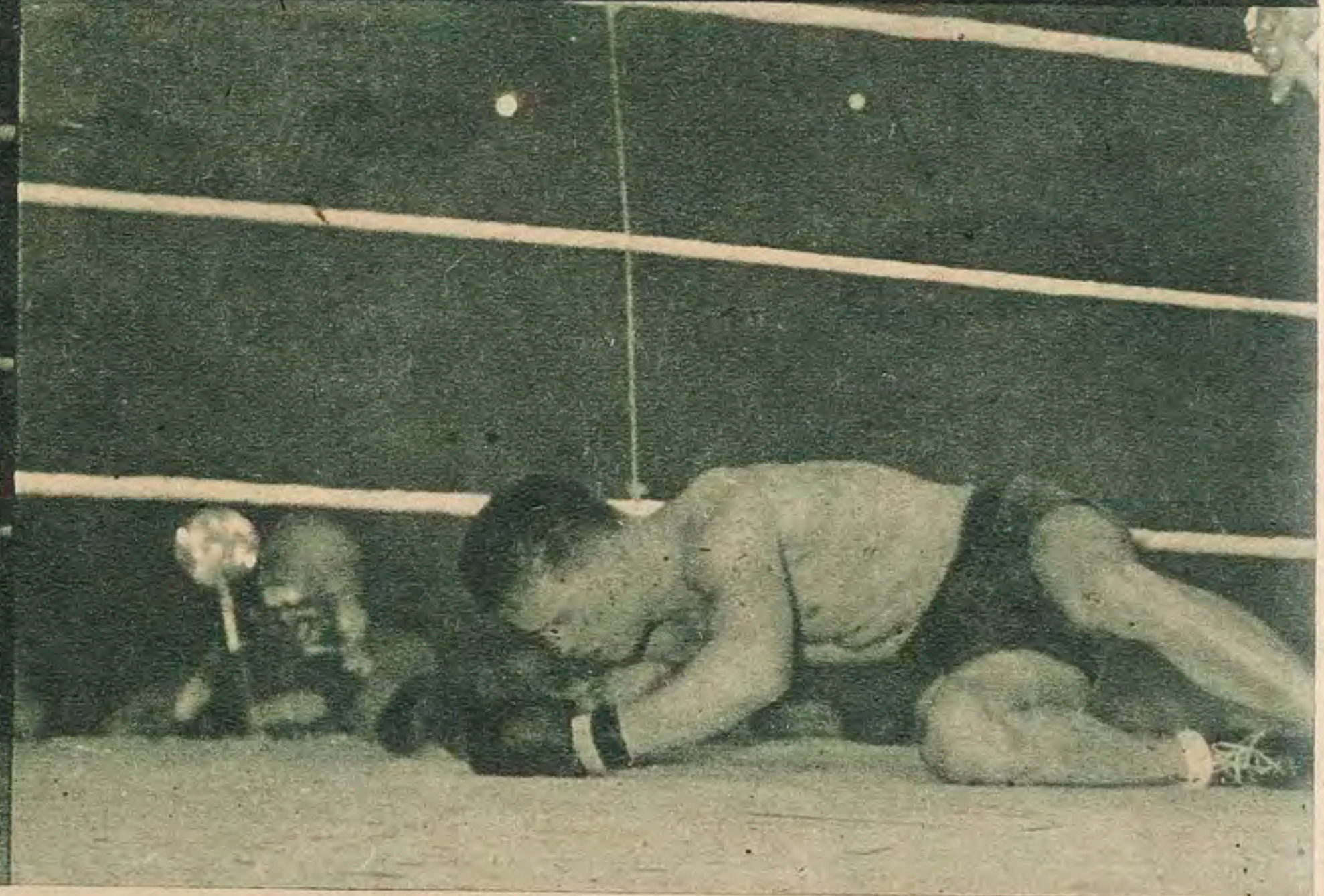
C'est un peu de ma faute, d'ailleurs, s'il m'est arrivé de telles mésaventures car j'ai eu le tort de rechercher le « coup dur » dès le premier round. Je suis entré dans le jeu de Delannoit sans m'en rendre compte. Si le match-revanche

est conclu, vous verrez que ce ne sera pas la même chose...

Je sais maintenant comment il faut opérer devant un coqneur de cette espèce. Je me sens capable de le battre beaucoup plus nettement. Car j'estime que j'ai battu Delannoit.

On me demande si je vais accepter de rencontrer Cerdan, le 9 février. Je vous réponds, sans hésiter, et cela en plein accord avec mon manager M. Baraut, que je ne suis pas au point. Je n'aurais aucune chance. Il me faut, avant tout, me remettre dans le bain et surtout travailler ferme.

(Recueilli par A. Bourrillon.)



## Si Dauthuille est allé au pays des songes Cyrille Delannoit a connu celui du néant...

De l'un de nos envoyés spéciaux : **C.-W. HERRING**

**Bruxelles.** — Les Belges, qui soutiennent la décision donnée samedi, au Palais des Sports bruxellois, en faveur de Cyrille Delannoit sur Laurent Dauthuille — car tous, loin s'en faut, ne partagent pas l'avis des juges — ont une façon un peu particulière d'expliquer la « victoire » de leur compatriote. Elle est fort simpliste ; ils disent :

« Delannoit est allé trois fois au tapis, c'est vrai ; quatre fois même si vous voulez, car l'un des knock-down était douteux ; mais il s'est relevé presque immédiatement alors que Dauthuille a été compté 9 la première fois au troisième round, 8 à la sixième reprise. Au demeurant, c'est parfaitement exact. »

Mais, depuis quand la durée d'un knock-down prend-elle la prépondérance sur le nombre ? Bien malin sera celui qui pourra le dire, car il n'y a pas de règle bien définie sur la question.

Cependant, si les partisans du champion belge veulent impliquer par ce raisonnement que Delannoit s'est montré le plus efficace — l'efficacité est retenue dans l'attribution d'une décision — il est facile de rétorquer que, durant tout le combat, Dauthuille a « sonné » son adversaire beaucoup plus souvent qu'il ne l'a été lui-même.

C'est d'ailleurs parce que Dauthuille a ébranlé, trois fois de suite, dès le premier round, son rival, qu'il n'a pas accompli la performance qu'il devait. En effet, pour Dauthuille comme pour nous tous, Delannoit, pendant les trois premières reprises de l'empoignade, paraissait devoir être une proie si facile que le Français ne recherchait que le « coup dur ». Or, au point de vue de la boxe pure, la supériorité de Dauthuille ne faisait pas l'ombre d'un doute et, en négligeant cet attribut essentiel, Laurent jouait déjà le jeu de son vis-à-vis.

Il eut vivement à en pâtir, car il reculait en sautant, peut-être pour attirer Delannoit ; il fut cueilli à la volée, d'un droit, projeté

dans les cordes et connut, pour la première fois de sa vie, un voyage au pays des songes ; c'est lui-même qui nous l'a dit, par la suite, qu'il ne retrouva ses sens que lorsque l'arbitre prononça « six » !

Qu'il s'en soit remis complètement est une question qui demeure ouverte. Il le prétend, mais cependant ce ne fut plus, en tout cas, le Dauthuille que nous avons souvent apprécié. Il joua du gauche par intermittence et reçut bien plus de touches de son adversaire, ce qui a rait dû compter également au pointage. Mais, la rencontre avait pris l'allure d'une bataille.

Round après round, si Dauthuille avait théoriquement la maîtrise, il ne pouvait affirmer sa supériorité sur son adversaire, qui s'avérait vulnérable sous les coups, fléchissait souvent, mais récupérait de façon étonnante et fonçait sans cesse. Quel cran et quel cœur, ce Delannoit !

Il est vrai aussi que Dauthuille ne lui céda pas grand chose sous ce rapport car, sentant que les choses n'allaient pas comme il l'avait voulu, il fit un effort formidable durant les deux derniers rounds.

Dauthuille avait été au pays des songes à la troisième reprise. Delannoit fut dans celui du néant à la neuvième — c'est lui également qui l'a dit après le combat — mais il parvint à rester debout et on se demande par quel prodige d'énergie. Dans cette reprise, comme dans la dernière, il se coucha littéralement sur son adversaire et le Français était, de son côté, trop fatigué pour conclure.

Ayant lu ce que je viens de rapporter aussi fidèlement que possible, peut-être pensez-vous que Delannoit a battu Dauthuille ? Non pas. Un match nul devait sanctionner un aussi dramatique combat et s'il fallait un vainqueur, ce n'était certainement pas le Belge bénéficiaire, en l'occurrence, d'une décision honteuse.

★ Le match fut d'une rare violence. Dès le premier round, Delannoit allait à terre (en haut, à gauche) sur un crochet du Français et il semblait que le Belge n'irait pas à la limite. Cependant, au troisième round, Dauthuille était, à son tour, expédié au tapis (en haut, à droite) et ce pour neuf secondes.



Rendu prudent par le punch de Dauthuille, Cyrille Delannoit (à droite) devait faire une fin de combat très prudente. Il se couvre, ici, en attendant l'attaque que Dauthuille s'apprête à lancer.

Au neuvième round, Delannoit subissait un autre knock-down, l'arbitre intervenait permettant au Belge de récupérer.





# ON AVAIT OUBLIÉ LES TITRES DE MIMOUN...

**L**e cross de l'Equipe, suivi par une foule énorme, a été certainement l'un des plus intéressants que l'on ait vus en France depuis longtemps.

Il est certain que l'absence de Pujazon, déplorable dans un sens, avait rendu en revanche ses adversaires habituels plus entreprenants qu'à l'ordinaire. Y aurait-il eu, par exemple, cette audace — et si belle — échappée de Paris si le « maître » avait été présent ? Non, sans doute...

On avait beaucoup parlé de Hamza, avant ce cross, et assez peu de Mimoun. Pris de vitesse au départ, le premier éprouva du mal à se dégager, et bien plus encore à remonter ensuite des hommes plus à l'aise que lui sur ce parcours rapide. En fait, il ne fut jamais dans la course. Quant au second, le tout était de savoir s'il était ou non en excellente condition physique. On pensait que non et ce fut une erreur. Car, en forme, Mimoun doit être difficilement battable — Pujazon excepté — au Bois de Boulogne. Ne s'agit-il pas en somme

d'une épreuve de piste plutôt que de cross, et Mimoun n'est-il pas champion de France des 5.000 et 10.000 mètres ? Rien que de très logique donc...

Pourtant Petitjean, grâce à l'allure rapide qu'il imposa dans les quatre derniers kilomètres, en fit voir de dures à Mimoun. Profitant d'une paix — qu'il espère définitive — avec son foie, il fit une excellente impression. Mais il en aurait fallu davantage pour faire lâcher prise au Marocain. Et comme ce dernier est incontestablement plus rapide en fin de course...

Et les autres ?

A ré Paris, a rés avoir offert l'illusion d'une victoire sensée — il eut vers le cinquième kilomètre jusqu'à 60 mètres d'avance sur Petitjean, Pouzieux et Mimoun — s'efforça ensuite, d'un seul coup, comme c'est devenu, héla, fréquent chez lui. Et pourta t, la classe ne doit pas lui manquer...

On sait ce que devint Hamza. Cependant deux hommes, partis plus mal que lui encore,

réussirent une remontée sensationnelle : Galliot, d'une part, et surtout Manaire qui fit une chute, puis ne cessa de rattraper des concurrents. Baltaglia, au contraire, commença très bien et finit très mal. Même réflexion pour Jonevaux, et un peu aussi Pouzieux qui, d'ailleurs, courait sans ambition.

Les plus réguliers furent en somme le Bordelais Nollet, ex-adversaire de Lalanne, que personne n'attendait en si bon rang ; Varnoux, très à l'aise sur les sentiers du bois, et Annebique en progrès sur les hivers précédents...

Marcel HANSENNE.

## LES RÉSULTATS

1. Mimoun, les 9 km. 700 en 31' 29";
2. Petitjean, 31' 34"; 3. Nollet, 31' 42";
4. Varnoux, 31' 48"; 5. Annebique, 31' 51";
6. Klein, 31' 56"; 7. Mechkour, 31' 58";
8. Galliot, 32'; 9. Manaire, 32' 03"; 10. Allix, 32' 08"; 11. Hamza, etc.



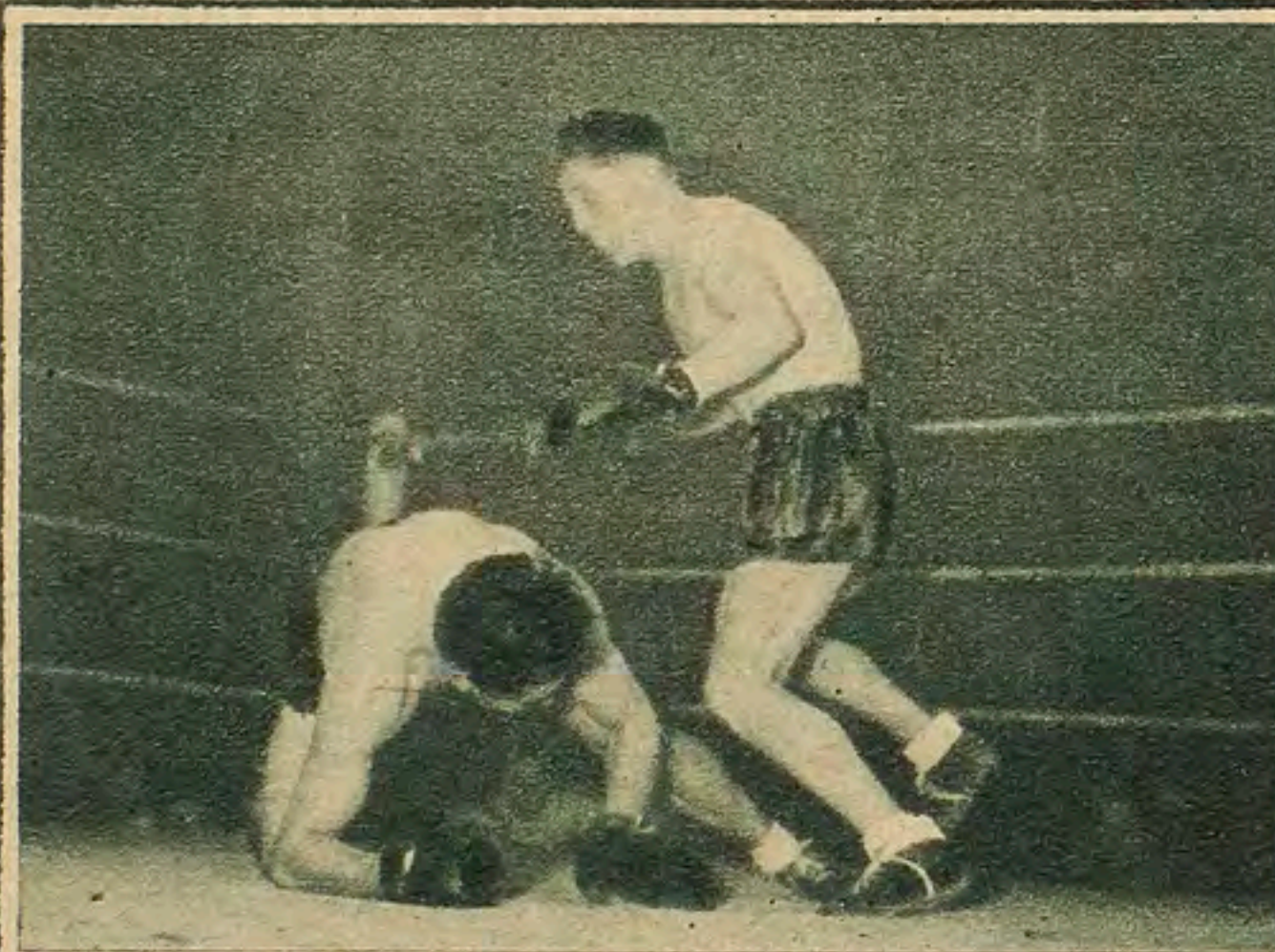
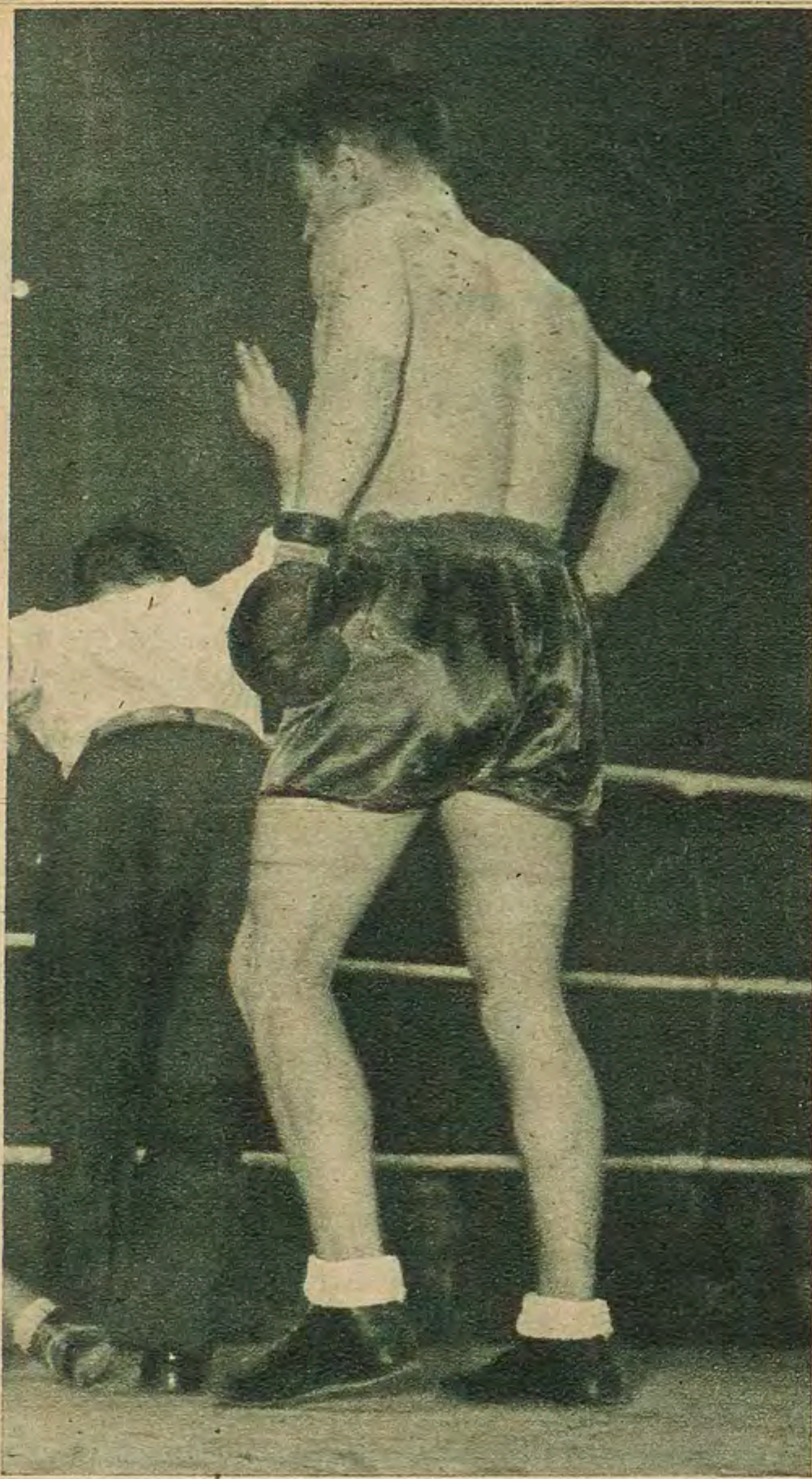
Le départ du cross des dames, au Bois de Boulogne qui sera enlevé par Mlle Voisin. On reconnaît, ci-dessus, à l'extrême droite de notre document, la future gagnante portant les couleurs du Racing Club de France deux fois victorieux dimanche.



Un passage du cross des Champions. Petitjean mène bon train précédant, dans l'ordre, Paris et Mimoun. Petitjean paraît des plus frais il est même souriant malgré la tâche qu'il s'est imposée.

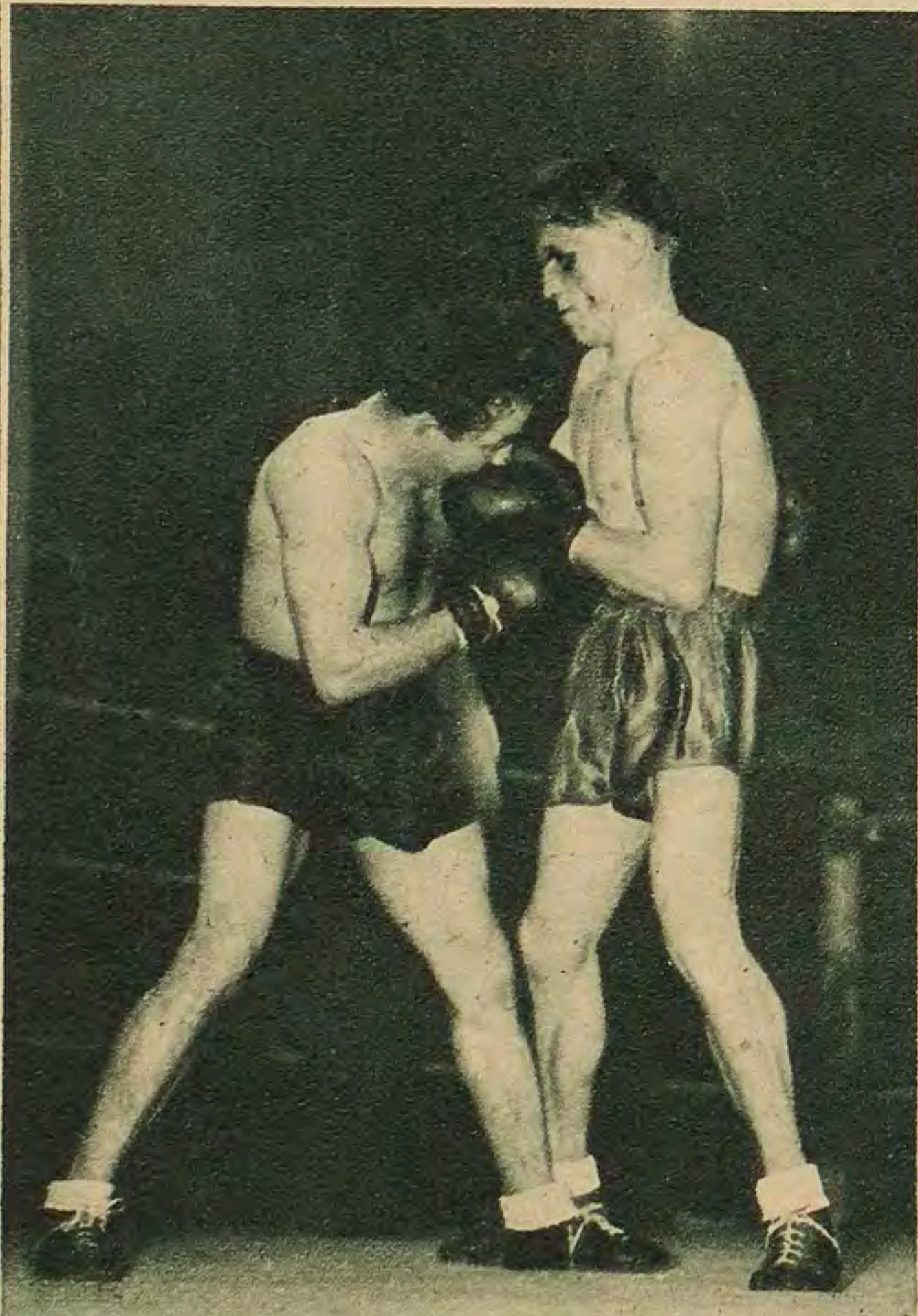


L'arrivée victorieuse de Mimoun qui a lâché irrésistiblement Petitjean sur la fin. Mimoun a le masque contracté par le très violent effort qu'il a été obligé d'effectuer pour triompher.



Jeudi, à Wagram, Ritter a fait preuve de sa classe en battant Le Mentec. Le voici alors qu'il vient d'expédier le Breton à terre.

## RITTER A PU CONQUÉRIR SES GALONS A WAGRAM



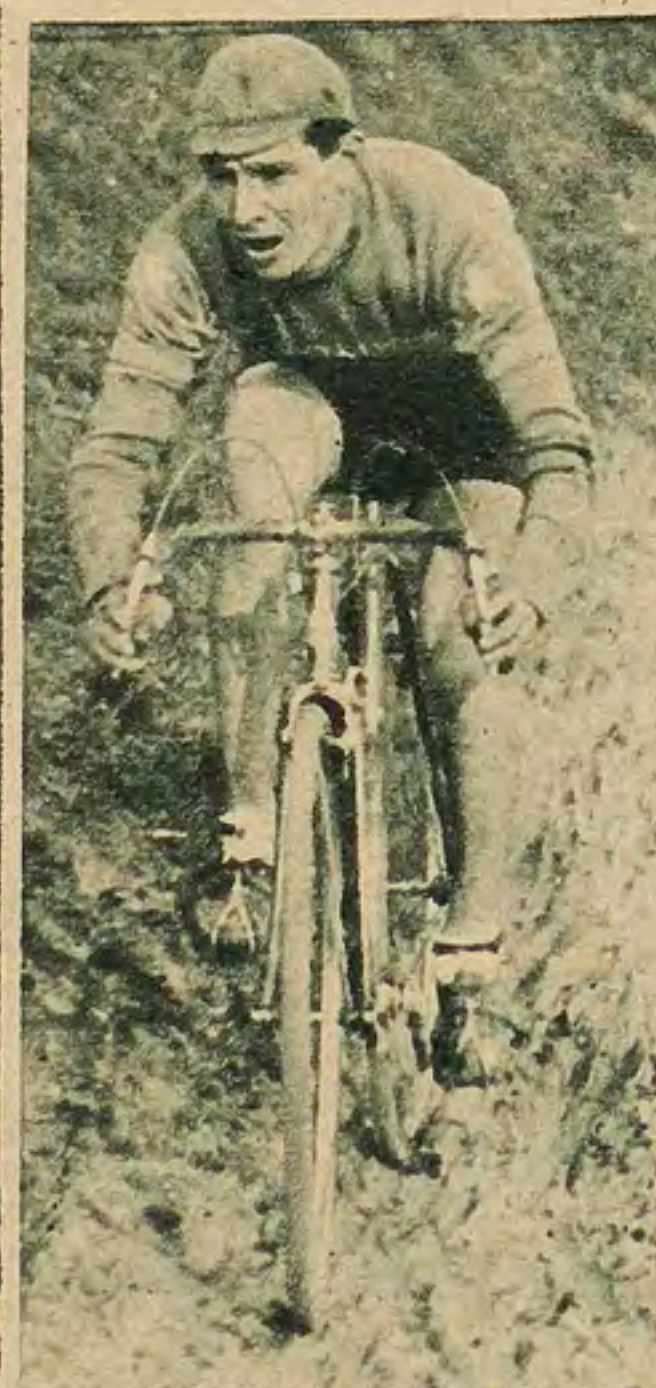
Le combat fut disputé, Le Mentec ne s'avouant pas battu, malgré deux knock-down ; Ritter (à droite) devait finir le visage en sang.

## D'UN BASSIN D'ÉCOSSE...



Alex Jany, qui a battu plusieurs records d'Ecosse, est félicité à sa sortie de l'eau par de jeunes admirateurs, tous revêtus du traditionnel kilt national.

## ... AU CYCLISME PARISIEN



En triomphant dans le cyclo-cross de Montreuil, Fauvel s'est imposé pour courir le tout proche International.



Le Hollandais Van Vliet discute avant sa victoire au Vél' d'Hiv', dans la finale de la course de vitesse.



# LES ARTIFICIERS DE RENNES PAILLÈRE, COMBOT ET GRUMELON ONT FAIT SAUTER ROUBAIX A LYON

De notre envoyé spécial **Guy CHAMPAGNE**

Lyon. — Tout à une fin. Jeudi, à Villeurbanne, au stade des Iris, Rennes, par le score net de 3 buts à 0, a mis un terme à l'explication Rennes-Roubaix qui menaçait de s'éterniser.

Les Bretons ont eu le dernier mot et ils ont su trouver par leur cran, leur vitesse et leur volonté, les arguments décisifs pour ne pas être contredits.

Cette défaite sévère dans sa forme sonne le glas, sans rémission, du « onze » roubaisien pour la saison 1947-1948. Roubaix, maintenant, a tout perdu : son titre de champion de France et la Coupe sur laquelle il avait également des visées. Il repassera...

Dans la boue du stade des Iris qui avait reçu pour la circonstance une affluence inaccoutumée, les rues avoisinant le stade se trouvèrent obstruées par une multitude de voitures et les tramways de Villeurbanne ne furent bloqués pendant plus d'une heure — les joueurs roubaisiens, lents et maladroits ont pris une leçon d'opportunité et de décision.

## Da Rui seul devant l'attaque

Si les attaquants nordistes ne surent pas matérialiser par un but ou deux leur jeu compliqué, équilibré et sans grandeur, les défenseurs du C. O. R. T. Kopania, Delepaut et Urbaniak ne furent pas plus brillants. Il s'en faut de beaucoup.

Peu mobiles, lourds, en déséquilibre presque constant sur le terrain glissant, ils furent fréquemment « brûlés » par les rapides avants rennais décidés et efficaces.

Sur les trois buts marqués, le premier 30 secondes avant la mi-temps par Combote, le second à la 28<sup>e</sup> minute, par Grumelon et le troisième dans les derniers instants de la partie par Paillère. Da Rui se trouva seul chaque fois face à ses bourreaux. Ses gardes du corps avaient été oubliés quelque part dans le marécage de la zone de réparation roubaisienne par les avants de pointe rennais peu soucieux d'une compagnie qu'ils jugeaient inutile et encombrante.

A plusieurs reprises, le goal tricolore qui avait protégé son genou par plusieurs bandages adhésifs fut obligé de plonger dans les pieds des attaquants rennais pour éviter un désastre.

Da Rui joua d'ailleurs avec brio, réussissant

plusieurs arrêts de classe, mais à lui seul il ne put compenser la carence de ses arrières.

## Hiltl annihilé par Prouff

Rennes n'a pas voulu laisser échapper une troisième fois l'occasion de se qualifier pour rencontrer avec les plus grandes chances de succès la courageuse mais modeste équipe de Nîmes. Son entraîneur Pleyer a formé le « onze » avec subtilité en tenant compte de l'équipe adverse. C'est pour cela que Prouff joua demi-centre avec pour objectif d'annihiler le redoutable Hiltl et de le suivre dans tous ses déplacements. Hiltl lui-même, quand même de belles actions à son actif, mais il n'eut pas sur la partie son influence habituelle, et ne put jamais s'échapper des mailles du filet tendu par Prouff.

Avec une ligne d'attaque aussi corrosive et dont les descentes et les contre-attaques sont spasmodiques mais violentes et rageuses, Rennes, qui a aussi une ligne de demis active et une excellente défense où Hatz est un gardien très brillant et de surcroît heureux, peut aller loin dans la Coupe. Aller loin, c'est-à-dire faire une bonne carrière, si le tirage au sort l'assassin aux yeux bandés, ne lui désigne pas par la voie du sort une « terreur » telle Lille ou Marseille, dans les tours à venir.

## Roubaix joua en aveugle

Roubaix a joué comme un aveugle, en tâtonnant, ses avants se cherchèrent sans se trouver. Ils eurent tous, à des moments différents, tant en première mi-temps qu'en seconde, la balle et le but à leur portée. Mais, aussi bien L. enaert que Nagy, Grava, Luciano ou Frutoso, tous échouèrent, soit par défaut de décision, excès de précipitation ou manque de sang-froid. Et aussi, la chance était dans l'autre camp.

Et puis, Roubaix n'eut jamais le temps de « travailler » ses balles, ses avants ne purent s'organiser pour imposer leur façon de voir, il y eut toujours à Roubaix une passe en trop, et chaque fois un Rennais se dressa sur le chemin de la balle, prêt à déclencher une attaque qui mettait tout de suite le feu aux poudres. Et comme Paillère, Combote et Grumelon sont des artificiers de premier ordre.

# J'AI ÉTÉ L'OMBRE DE HILTTL...

**E**NFIN, ça y est ! Le cauchemar est terminé et nous avons éliminé Roubaix, cette équipe véritablement « indéchirable ». Je pense franchement que cette victoire qui nous permettra de rencontrer Nîmes le 1<sup>er</sup> février, en seizième de finale, est bien méritée, et je ne cacherai pas qu'à mon point de vue notre succès a été assez facile.

Deux fois, nous avions laissé échapper la décision à Paris et, jeudi, à Lyon, nous étions bien décidés à vaincre. Notre entraîneur Pleyer réservait une surprise à nos adversaires et notre formation a été composée avec un soin tout particulier en tenant compte de celle alignée par Roubaix.

C'est parce que nous savions que l'efficacité et la force des attaques roubaisiennes dépendaient surtout des permutations et des dédoublements entre Hiltl et Leenaert que j'ai été amené à tenir la place de demi-centre.

J'ai donc joué « policeman » puisque Bordier, étant de surcroît très grippé, éprouve quand même certaines difficultés à jouer demi aile, ce qui aurait pu le handicaper dans le cas où Hiltl serait passé à l'intérieur.

J'avais pour mission de ne pas quitter Hiltl d'une semelle, étant bien entendu qu'il était notre ennemi n° 1. Dans la boue de Villeurbanne, j'ai donc été l'ombre de l'ex-joueur viennois. J'ai guetté tous ses gestes, cherchant à les anticiper et à les annihiler.

Notre équipe a remarquablement joué, avec cran, avec flamme, et notre rapidité a fait finalement pencher la balance en notre faveur. Notre ligne d'attaque ne manque pas de perçance et les défenseurs roubaisiens s'en sont aperçus à leurs dépens et mon camarade de l'équipe de France Julien Da Rui a eu fort à faire.

Certes, les footballeurs roubaisiens ont assez souvent dominé la situation, mais, chaque fois, notre défense a repoussé leurs assauts et toutes nos contre-attaques — pas une seule, je pense, ne fit exception à la règle — ont mis en grand danger le camp des nordistes.

Roubaix a une formation solide, mais elle m'a semblé assez fatiguée. Notre premier but marqué quelques secondes avant la fin de la première mi-temps a eu un effet considérable à tous points de vue. Et puis, nous avons une équipe de camarades où les individualités s'intègrent facilement au reste de l'ensemble. Nous n'avons qu'une méthode de jeu : attaquer vite et fort...

Et si la chance continue à sourire aux couleurs rouge et noir du Stade Rennais, nous pouvons battre le 1<sup>er</sup> février l'Olympique Nîmois, qu'on considère trop souvent, et à tort, comme une prime donnée au vainqueur du marathon Rennes-Roubaix. Evidemment, sur le papier, Nîmes apparaît moins redoutable — il faut l'espérer ! — que notre adversaire des 32<sup>e</sup> de finale. Mais les Nîmois aussi joueront, ce jour-là, le match de leur vie. Et une rencontre de coupe n'est jamais gagnée d'avance, nous sommes payés pour le savoir.

par **Jean PROUFF**

International, capitaine du Stade rennais

## LE SOIR DU 1<sup>er</sup> FÉVRIER, SUR CES 32 ÉQUIPES, 16 AURONT DISPARU DE LA COUPE !

● **LES LOUPS ENTRE EUX.** — Parc des Princes, TOULOUSE-NANCY ; Toulouse, RACING-CANNES ; Lyon, MONTPELLIER - METZ ; Lille, REIMS - LE HAVRE.

● **LES EXÉCUTIONS PROBABLES SI NON CERTAINES.** — Saint-Etienne, MARSEILLE-ANGERS ; Parc (samedi), STADE-C. A. P. ; Reims, LILLE-SAINT-QUENTIN ; Angers, GIRONDINS-DIEPPE ; Clermont-Ferrand, NICE-QUIMPER ; Rouen, LENS-BAYEUX ; Bordeaux, RENNES-NÎMES ; Colmar, SOCHAUX-LE THILLOT.

● **LES RENCONTRES A CARACTÈRE ACHARNÉ.** — Lens, BÉTHUNE-C. A. VALENCIENNES ; Besançon, TROYES-SAINT-CHAMOND ; Orléans, GUEUGNON - VERSAILLES ; Valenciennes, ROUEN-COLMAR.

● **SI LA LOGIQUE EST RESPECTÉE.** — Les clubs suivants devraient être qualifiés pour les 8<sup>e</sup> de finale : RACING, NANCY, MONTPELLIER, REIMS, STADE, MARSEILLE, GIRONDINS, NICE, LENS, RENNES, LILLE, SOCHAUX, BÉTHUNE, TROYES, GUEUGNON, ROUEN. Mais il ne faut pas parler de logique en Coupe !



**RENNES-ROUBAIX (3-0), à Lyon :** La troisième édition du match de coupe Rennes-Roubaix s'est soldée par une nette victoire des Bretons. Le deuxième but rennais marqué par Grumelon. Da Rui, à terre, est battu. A droite, Cousin et Combote accourent.

## LES STADISTES AU PETIT TROT...



**STADE-SÈTE (4-1) :** Au Parc des Princes. Tout semble fini pour les Sétis qui ont été contraints d'encaisser une nouvelle défaite. Le goal Dakowski sur corner repousse la balle du poing, devant Ujlaky et Danzelle. A droite, Besset ; au fond, Hon.



Devant le demi-centre sétois Delagneau qui tombe les mains en avant, André Simonyi va shooter au but du pied gauche, mais le goal sétois Dakowski plongera et pourra bloquer la balle. Au second plan, on reconnaît Haddad et Ujlaky.





Les réactions rennaises furent parfois infiniment dangereuses pour les buts nordistes et alors les Roubaisiens durent se défendre. Sur un long tir de Le Berre, Urbaniak, au premier plan, arrive à dégager de la tête. A droite, Grumelon, Combot et Frutoso.



Encore une attaque de Rennes, au cours de la première mi-temps. C'est l'avant centre Combot qui s'est échappé lancé par Prouff, et Frutoso, à ses côtés, ne réussira pas à l'arrêter. Mais finalement la balle sortira. Au fond, Grumelon.

## L'attaque de Bordeaux a tiré à blanc



**GIROINDINS-LENS (0-0)**, jeudi : Les Lensois s'en sont tirés à bon compte devant les Bordelais inefficaces. Malgré Ourdouillié, bras écartés, Fraigneau a réussi à contrôler la balle de la tête.



Cette fois, Ourdouillié réussit à stopper une descente de l'attaquant bordelais Fraigneau qui s'apprêtait à centrer dans sa foulée. Ourdouillié va dégager son camp en touche. Au fond, Liziero.

## Malgré Lefèvre, Angers a surclassé le C.A.P....



**C. A. P.-ANGERS (0-4)** : Les buts du C. A. P. furent constamment menacés par les Angevins. Cette fois, le danger est écarté, grâce à Lefèvre, qui dégage au prix d'une belle détente. De g. à dr., Toris, Boulanger, Rougeaux, Nino, Veronèse, Toscanelli et Lefèvre.

## Tempête au Parc des Princes...



**RACING-STRASBOURG (4-2)** : Le Racing et Strasbourg se sont livré un combat émaillé de coups défensifs. Lergenmuller, qui devait se signaler par sa brutalité, a raté son dégagement du poing devant Pascual et Vaast. A droite, on voit Mindonnet. La balle sortira. C'est Moreel qui avait tiré.



# REIMS BATTU, LILLE "CONTRÉ", MARSEILLE SECOND : LA "GUERRE DES TROIS" VA COMMENCER!...

Il y avait longtemps... La fantaisie de la coupe a déteint sur le championnat et celui-ci a refait des siennes, comme au début de sa carrière. Toutefois, malgré cette nouvelle crise, il n'a pas perdu sa tête, puisque Reims reste premier.

Tout était réglé comme du papier à musique. Marseille devait battre Reims et Lille, désigné vainqueur — un peu hâtivement il est vrai — de Metz, prenait la place de leader. Si une partie du programme a bien été respectée en ce sens que l'O. M. a triomphé de Reims, la déroute de Lille à Metz et les 6 buts dans la cage de Wittowski n'étaient pas prévus et ont dérangé les plans. Tout est remis sur le tapis. Une fois de plus...

C'est à n'y rien comprendre. Lille, qui semblait avoir retrouvé tout son équilibre et fonçait à marches forcées vers le titre, se fait « contré » sévèrement et laisse échapper le poste de leader qui était à sa portée. Si Reims reste premier, il n'a qu'un point d'avance sur Marseille et Lille et n'est pas certain du tout de l'avenir, d'autant plus que son attaque n'a pas réussi à battre une seule fois Pironti, remplaçant Liberati blessé.

Ce chassé-croisé des grands, qui vont se livrer une guerre « des trois » acharnée, fait quand même l'affaire de Roubaix, pénible vainqueur par 1 but à 0 du Red Star, et aussi du Racing qui aurait pu remporter une plus nette victoire encore sur Strasbourg. Ces deux équipes suivent maintenant à 5 points, mais elles sont attardées.

Au Parc des Princes, le match Racing-Strasbourg dégénéra en combat singulier, après que Heisserer se fut vengé très brutalement par un coup dans le genou sur Jarilli d'un choc qu'il avait reçu à la hanche quelques minutes plus tôt. Jarilli termina la première mi-temps à l'ailé, puis ne revint pas en seconde. Ensuite, Bongiorno, lui si robuste, fut touché à la cuisse par Caillard et, enfin, pour clore la série, le goal Lergenmuller, qui s'était montré jusqu'alors assez malhabile, assena à Moreel un coup de poing derrière la nuque. L'ailier racingman s'écroula k-o. les bras en croix. Le public, qui avait vu le geste inadmissible de Lergenmuller, hurla de fureur, alors qu'il s'était contenté, jusqu'alors, de siffler Heisserer chaque fois que le capitaine de l'équipe de France touchait la balle. Le penalty fut réussi

par Vaast qui en avait shooté un autre dehors quelques minutes plus tôt. Auparavant, Moreel et Bongiorno avaient porté la foudre dans le camp de Strasbourg, en réussissant 2 buts en une minute.

Sète, ayant confirmé le déclin de Saint-Etienne par une victoire qui n'est pas tellement imprévue, rejoint le Red Star et tous deux ferment la marche.

On se doutait que Nice serait bien reçu à Rouen. La bataille a été dure, mais Angel et Dambach n'ont rien voulu savoir. Tout compte fait, les deux adversaires doivent s'estimer heureux de la décision. Lens et Colmar, eux aussi, n'ont pu se départager. Ces deux matches nuls font l'affaire du Havre qui s'est imposé contre Nîmes. Valenciennes et Lyon, par contre, voient leurs derniers espoirs s'évanouir chaque fois un peu plus nettement.

Guy CHAMPAGNE.

## PREMIÈRE DIVISION

Marseille b. Reims, 1-0; Metz b. Lille, 6-2; Racing b. Strasbourg, 4-2; Roubaix b. Red Star, 1-0; Sochaux b. Cannes, 5-1; Stade Français et Nancy, 0-0; Sète b. Saint-Etienne, 4-2; Toulouse b. Montpellier, 4-2; Alès et Rennes, 1-1.

## DEUXIÈME DIVISION

Nice et Rouen, 0-0; Lens et Colmar, 0-0; Le Havre b. Nîmes, 3-1; Girondins b. Béziers, 4-3; Douai b. Valenciennes, 2-1; Nantes b. Avignon, 6-1; Besançon b. Le Mans, 2-1; Angers b. C. A. P., 4-0 (samedi); Angoulême b. Lyon, 2-0; Amiens b. Troyes, 2-0.

## PREMIÈRE DIVISION

1. Reims, 31 pts, 21 m.; 2. Marseille et Lille, 30 pts, 21 m.; 4. Roubaix et Racing, 26 pts, 21 m.; 6. St-Etienne, 25 pts, 21 m.; 7. Stade Français, 24 pts, 21 m.; 8. Strasbourg, 23 pts, 21 m.; 9. Sochaux, 22 pts, 21 m.; 10. Rennes, 19 pts, 21 m.

## DEUXIÈME DIVISION

1. Nice, 31 pts, 19 m.; 2. Le Havre, Lens, 27 pts, 20 m.; 4. Colmar, 26 pts, 20 m.; 5. Rouen, 25 pts, 20 m.; 6. Valenciennes, 23 pts, 19 m.; 7. Besançon et Lyon, 23 pts, 20 m.; 9. Nantes, 22 pts, 20 m.; 10. Bordeaux et Amiens, 21 pts.

## C'EST AVEC NEUF JOUEURS... ET DEMI QUE MARSEILLE A DÉFAIT REIMS !

(De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN)

Marseille. — Un stade comble, une recette record pour un match de championnat de France (3 millions 847.000 francs). Le soleil revenu alors qu'il pleuvait depuis deux jours sur Marseille, une première mi-temps étonnante de qualités et, en fin de compte, une partie se terminant dans la confusion générale, sous les cris de la foule et un ciel bas et gris.

Tout cela à cause d'une blessure grave à la face du portier marseillais Liberati qui se fractura le nez en plongeant sur le genou de l'avant centre rémois Paluch, au moment où celui-ci shootait au but.

Dès lors, il restait trente minutes à jouer et il n'y eut plus de football. Avec neuf joueurs et demi, Trskan étant boiteux, Marseille ne pensait plus qu'à conserver l'avantage d'un but qu'il possédait au moment de l'accident et ses équipiers, à force de courage et d'efforts, réussirent à mener à bien la tâche qu'ils s'étaient assumée.

Mais trop d'irrégularités émaillèrent le match à partir du moment où Pironti prit place dans les bois phocéens, et l'arbitre M. Le Guyader, trop faible pour diriger un match de cette importance, fut en partie responsable des excès commis.

M. Le Guyader n'influença pas le résultat. Il serait injuste de le dire, mais il ne sut pas tenir les joueurs et fut si souvent débordé par les événements qu'il ne vit même pas Salem donner un coup de tête dans la figure de Paluch, le ballon étant à 30 mètres de là.

L'équipe de Reims a perdu le match en première mi-temps. Tant que les deux formations furent complètes, elle domina son adversaire, en première mi-temps surtout. Mais, c'est pendant ces quarante-cinq minutes que le « onze » rémois a perdu le match. Non seulement parce que c'est à la quarante et unième que Marseille marqua le seul but de la partie, sur un shot de Bastien dévié de la tête par Pironti, mais parce que les avants champenois Bini et Sinibaldi manquèrent trois buts « tout faits ».

Reims avait laissé passer sa chance. Après le repos, Sinibaldi manqua encore deux belles occasions. Des vingt-deux joueurs qui prirent part à ce match — que l'on n'est pas près d'oublier sur la Canebière — peu se distinguèrent tout au long de la partie en ce qui concerne le football qu'ils pratiquèrent.

Deux joueurs cependant ont droit à tous les éloges, ce sont les deux demi-centres Rodriguez, de Marseille, Jonquet, de Reims. Sauveur Rodriguez fut impeccable en défense, mais son jeu offensif fut à peu près inexistant.

Mais ce diable d'homme, parait disposer de quatre jambes. L'avant centre rémois Sinibaldi ne sut jamais comment orienter le sens de ses attaques et perdit, de ce fait, le bénéfice de belles actions préparées par ses partenaires. Rodriguez porta sur ses épaules tout le poids du bloc défensif des Phocéens et son club lui doit beaucoup.

Jonquet parut plus brillant que Rodriguez, grâce à son jeu plus classique et à la qualité de son coup de pied, mais son habileté coûta cher à son équipe, car il est la cause du but qui valut la victoire aux Marseillais. En effet, c'est une passe en arrière de Jonquet à Faure qui amena le corner à l'origine du but marqué.

Après ces deux joueurs, on doit citer : Bastien, Scotti, Liberati et Dard à Marseille, Marche, Jacovsky, Belver à Reims. Trskan, même avant qu'il soit blessé, n'a rien fait de transcendant. Pas plus que Rihel, bridé par Jonquet.

Sur son match d'hier contre Reims, il apparait que l'Olympique de Marseille sera très difficile à battre sur son terrain. Son attaque n'est pas extraordinaire, il s'en faut, mais sa défense est exceptionnellement efficace.

Quant à Reims, une fois encore sa ligne d'attaque se montra d'une insignifiante faiblesse devant les buts adverses. Avant d'atteindre les 18 mètres opposés, les avants champenois évoluent avec facilité. Mais ils semblent figés au moment de conclure.



Le Racing a marqué ! Moreel, au fond, a centré; Bongiorno, blessé, s'est approché en boitant et a expédié la balle dans les filets. Lergenmuller, cette fois, est battu !



## LE DIFFICILE SUCCÈS DE ROUBAIX...



ROUBAIX-RED STAR (1-0) : Le Red Star s'est longtemps défendu à Roubaix. Delachet s'est précipité au-devant du centre avant roubaisien Leenaert et va se saisir du ballon. Au fond, Bican.



TOULOUSE-MONTPELLIER (4-2) : Devant son gardien de but, le Nord-Africain Ibrir, le demi centre toulousain Fortunel va dégager son camp « in extremis » car l'attaquant montpelliérain Sboralsky, à gauche, accourait. Ibrir était imprudemment sorti à l'aventure.

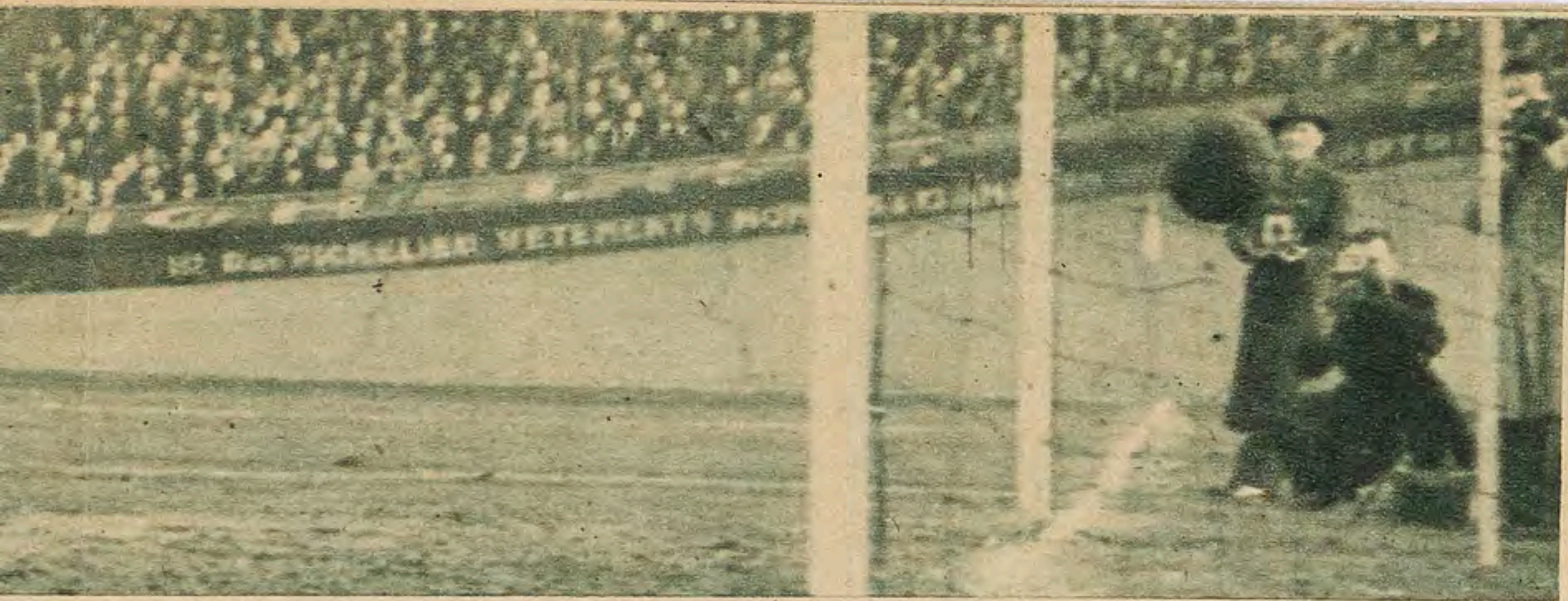
## GRAND CONCOURS DU Football français 48 300.000 FRANCS DE PRIX

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons-concours (dont nous publions le dix-septième dans ce numéro et publierons le dernier le 22 avril 1948) et être postées avant le 1<sup>er</sup> mai à minuit à l'adresse suivante : Grand concours du Football français, BUT ET CLUB, 124, rue Réaumur, Paris-2<sup>e</sup>.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une formule « réponse-type » et un règlement complet et détaillé ont été respectivement publiés dans le numéro 88 en date du 6 octobre 1947 et dans le n° 96 en date du 1<sup>er</sup> décembre. Dans l'intérêt même des concurrents nous leur conseillons de se les procurer.

**BON  
N° 17**





Bongiorno, à terre, vient d'être durement touché par Gaillard à l'extr. dr. et est relevé par Persini et Heine. A gauche, Moreel s'approche, il sera bientôt une victime à son tour.



L'arrière racingman Antoine Jurilli, victime de la vengeance de Heisserer qui l'a « descendu », va regagner les vestiaires escorté par le soigneur du Racing Hainaut, à gauche.



Delachet, chargé par Grava, stoppe la balle. De gauche à droite, Delachet, Grava, Pons, Bican, Meuris II et Manola. C'est Leenaert qui avait centré. Il était temps.



Delachet, souvent en danger, va dégager du poing la balle sur un centre de Leenaert devant Grava et son demi centre Pons qui sautent tous les deux. En partie masqué, on reconnaît l'arrière audonien Bican. Au fond, l'ailier hongrois Nagy qui a marqué.

## L'ARDENTE BATAILLE DE MARSEILLE...



MARSEILLE-REIMS (1-0) : Devant les buts de Reims qui furent souvent alertés en première mi-temps, l'inter Trskan, malgré Kuta, a réussi à centrer vers Martin, au centre. Mais Jonquet qui tend la jambe arrivera à dégager son camp.



Le demi centre marseillais Sauveur Rodriguez, qui fit une brillante partie en défense, s'assure l'avantage de la tête malgré le Rémois Batteux, sous le regard de son coéquipier Bouchaid, à gauche, finalement la balle sortira.



Encore une attaque marseillaise qui sème la panique dans la défense rémoise. Trskan, à droite, contrôle la balle de la tête devant le Rémois Kuta et Jacowski. Au fond, sur notre document, on reconnaît l'avant centre René Bihel.





**ECOSSE-FRANCE (9-8) : Bergougnan a pris la balle et il part à l'assaut des buts adverses. A g., Dizabo.**



**Bergougnan ramasse la balle dans les pieds d'un Ecossais qui voulait tenter de partir en dribbling.**



**Pomathios, vers qui se précipitent deux défenseurs écossais, va transmettre à Dizabo qui attend la passe.**



**Pomathios se montra comme à l'habitude le joueur rapide et incisif connu. On le voit ici alors qu'il va être ceinturé par son rival direct Mac Kenzie. Le Français réussira cependant à transmettre la balle à Dizabo...**



## LES A COTÉ ET LES LEÇONS D'UNE DEFAITE IMMÉRITÉE

Edimbourg (par téléphone). — « Cette partie, nous ne devions pas la perdre. Nous la rejouerions dix fois, nous la gagnerions neuf. »

Ainsi s'exprimaient, dans le vestiaire du stade de Murrayfield, les dirigeants et les joueurs de l'équipe de France après cette partie brillante dans sa première mi-temps, émouvante sur la fin.

Pour tous, nous avions eu la chance et l'arbitre contre nous, tandis que les Ecossais convenaient de leur côté qu'après leur rencontre face aux Wallabies où ils avaient été malheureux, celle-ci constituait une compensation... une compensation, évidemment, sur notre dos.

Le principal responsable était, pour beaucoup, l'arbitre, l'A. glai. M. Bean qui, déjà, contre le Pays de Galles, l'an dernier, s'était montré très sévère envers nous. Cette fois, on reproche à M. Bean de ne pas avoir sifflé quatre arrêts de volée de Bergougnan, de Dizabo, de Bordenave et de Matheu. Et le fait le plus grave, c'est que l'arrêt de ce dernier, bousculé par les avant écossais, se termina par le but sur coup franc que l'on sait.

De cela M. Bean se défend en disant qu'il n'a rien vu, ce qui n'est qu'une piètre excuse. Il n'a pas vu non plus les avant écossais ramasser la balle dans les mêlées ouvertes, pas plus qu'il n'a remarqué les hors jeu incessants du demi de mêlée Allardyce.

On sentait d'ailleurs bien, aux réponses de M. Bean, qu'il était entré sur le terrain avec un parti pris évident contre l'équipe de France.

« Vos hommes ne pratiquent pas régulièrement les mêlées ouvertes et certains de vos avant sont très souvent hors jeu, nous disait-il en rentrant, le soir, vers Edimbourg. Enfin, il y a dans l'air du placage à retardement. »

Comme si les avant écossais qui fonceaient pied ou poing en avant, qui piétinaient ceux des nôtres qui se couchaient sur la balle, étaient de petits saints !

L'équipe de France ne joua ni mieux ni plus mal qu'elle le fit avec succès contre les Wallabies. Mais, tandis qu'il y a quinze jours tout nous réussissait, samedi la chance était de l'autre côté. Dix fois, vingt fois les impondérables jouèrent contre nous.

Est-ce à dire que tout fut parfait dans notre

### D'un de nos envoyés spéciaux Gaston BÉNAC

« quinze » national ? Evidemment, non. Nos qualités et nos défauts, on les connaît. Notre équipe joua avec beaucoup de cran, élevée par un moral magnifique, par un grand enthousiasme, par un souffle qui semblait devoir tout balayer ; chacun des quinze éléments de l'équipe se donnait à la tâche avec tout son cœur et tous ses moyens. On ouvrait à tour de bras, on fonçait et on plaquait sec...

Mais nous traitions quelques défauts dont il semble bien malaisé de se débarrasser. Nous manquons toujours de vitesse au centre ; nos ailiers, servis sans être démarqués, ne pouvaient déborder ; et, en avant, on commit, poussé par cette fougue, cette « furia » française légendaire, bien des erreurs, en mêlée ouverte surtout, département du jeu où nous avons d'ailleurs beaucoup à apprendre.

Et, pourtant, l'Ecosse n'a pas une grande équipe. Mais on aurait tort de supposer, par contre, que sa formation actuelle n'est pas nettement supérieure à celle de l'an dernier. Les avant sont, en général, rapides et marquent quelque bonne volonté dans la recherche du jeu au pied, le bon vieux dribbling qui fut longtemps l'arme préférée du Scottish Team et qui se trouva délaissée au temps des grands a'taquants. Si son demi de mêlée prit quelque licence avec les règles, Hepburn, devant la sévérité des placages français, devint un bon transmetteur, sans plus. Pauvreté du jeu au centre, mais le puissant et rapide Jackson, courant le genou haut, à la Faillet, reste un réalisateur redoutable.

La conclusion qu'il convient de tirer de ce match est paradoxale : avec une bonne équipe solide et ardente, la France doit faire aujourd'hui, après cette défaite, son deuil du succès final dans le tournoi international. Mais, répétons-le, si elle fut décevante devant l'Irlande, elle ne méritait pas, samedi, d'être vaincue par l'Ecosse qu'elle surclassa toute une mi-temps.



**Avant la rencontre, un imposant défilé de Bag-pipers en costume traditionnel avait parcouru la pelouse du stade d'Edimbourg. Prat (à gauche) se retourne vers les musiciens. A droite, on reconnaît Basquet, Buzy et Soro.**



**Le trois-quarts centre Innes, un des meilleurs Ecossais, vient de prendre à contre-pied Junquas, déconcerté.**



**Sur la touche, Soro, blessé à la main, se fait soigner sous le regard attentif de marins français.**





Pomathios a pris l'avantage sur les défenseurs écossais et va passer à Dizabo, à dr., qui attend bras écartés.

Sur touche haute, Moga a sauté plus haut que tout le monde. De g. à dr. : Aristouy, Soro, Moga, Buzy et Martin.



Les Français sont en retrait, la balle passera devant eux. A g., Basquet, Aristouy, Buzy (n° 2) et Martin (n° 1).



Moga (à gauche) qui enjambe un joueur écossais tombé, accourt à la rescousse de Buzy qui va se faire stopper. A droite, on reconnaît Aristouy (à demi caché), l'arbitre anglais M. Bean et Prat qui masque Murdoch.



Au repos, les Ecossais, menés par 8 points à 3, n'étaient guère réjouis. La victoire semblait improbable; et Murdoch (à gauche, n° 16), l'arrière qui devait, par son coup de pied, faire triompher son camp, avait l'air sombre.



Dans la véritable mer humaine qui déferle sur le terrain après la rencontre, Prat (à gauche) et Aristouy.



On reconnaît dans la tribune Alex Jany venu encourager son compatriote et ami Yves Bergougnan

## SORO, DIZABO, POMATHIOS, ALVAREZ ET BERGOUGNAN ONT BRILLÉ SANS POUVOIR CONJURER LE SORT...

D'un de nos envoyés spéciaux  
**Marcel de LABORDERIE**

Edimbourg (par téléphone). — Si on demande ici quel a été le meilleur joueur sur le terrain, d'aucuns répondent aussitôt : c'est l'arbitre.

Mais ce n'est là qu'une boutade.

Si on demande la raison pour laquelle l'équipe de France a été battue, on peut répliquer :

Par malchance !

On pourra dire que la ténacité des Ecossais y est pour quelque chose. Ces diables de joueurs, dominés en puissance, battus en virtuosité, s'accrochèrent désespérément, d'abord pour limiter les dégâts, et ensuite pour guetter — on ne sait jamais — l'occasion propice... Heureux Ecossais !

Ils ont été sans doute les artisans de leur victoire. Et nous devons bien convenir que les noirs ont été, en définitive, les responsables de la défaite française.

Responsables ? Pas tous évidemment. Les avants n'ont sans doute rien à se reprocher dans l'ensemble. Nos deux piliers Buzy et Aristouy ont parfaitement tenu en mêlée. A la poussée, les nôtres ont eu réellement l'avantage.

Au talonnage, Martin a fait au moins jeu égal avec son rival.

Si l'on continue de faire le tour de la mêlée française, on doit reconnaître que Soro a été encore un lutteur étonnant par sa puissance, par sa détermination, par sa vigueur.

Quant à Moga, il reste pour nous le modèle du « joueur-monument », précieux aux remises en jeu à la touche, solide comme un roc. Mais tout de même il ne nous suffit pas de le voir le plus apte à prendre le ballon. Nous le voudrions moins statique, plus adroit dans le jeu à la main.

Notre troisième ligne a été comme de coutume très active, mais cette fois elle n'a pas réussi à marquer des essais. Sans aucun doute, Basquet a été quelquefois fort dargreux. Matheu a raté un essai d'un rien et Prat a couvert, comme d'habitude, une grande surface. Il a réussi un but des 40 mètres, exploit qui a plongé dans une stupeur

admirative tous les Ecossais. Mais quand s'affraichira-t-il de son péché mignon : le hors jeu ?

Bergougnan, une fois de plus, nous a ravés.

Quel plaisir de le voir reprendre sa place dans l'équipe de France. Il a montré comme d'habitude une grande autorité dans le jeu et une profonde assurance. Pourtant, et 60.000 Ecossais savent qu'il fut gêné, « empoisonné » par son rival direct Allardye, qui ne le quittait pas d'un crampon, Bergougnan aura été l'un des meilleurs joueurs sur le terrain.

Nous n'en dirons pas autant de son partenaire à l'ouverture, Bordenave qui, individuellement, se débrouilla fort bien, assura une bonne défense sur la balle mais qui, en deuxième mi-temps surtout, lança bien trop en travers sa ligne d'attaque. Voilà pourquoi, malgré la présence d'Alvarez venu en surnombre, nos ailiers étaient régulièrement coincés sur la touche.

Nos deux centres Dizabo et Junquas ont fourni en somme un bon match.

A son aile, Pomathios est éclatant lui aussi de santé et de possibilités.

A l'autre aile, Lacaussade a démontré qu'il était un sprinter, mais il a besoin qu'on lui ouvre le chemin des buts adverses. Il ne sait pas encore se débrouiller tout seul, et sa défense fut quelquefois hésitante et incertaine.

Enfin, nous réservons pour le couronnement de cet examen des joueurs l'arrière Alvarez. Il a commis une erreur en laissant échapper une balle que reprit Innes et qui amena l'essai écossais. Mais, tout de même, dans le restant du jeu, que d'audace dans les contre-attaques ! Je citerai ce mouvement absolument étonnant : il empêcha de justesse le ballon de rouler en ballon mort et, de cette ligne, il amorça une contre-attaque, évitant en fin de partie quatre adversaires qui étaient dans les buts français, reportant ainsi le jeu aux 50 mètres. Nous étions battus à ce moment, mais quelle belle fin de match quel panache dans la défaite !

Photos de notre envoyé spécial  
**Henri LETONDAL**

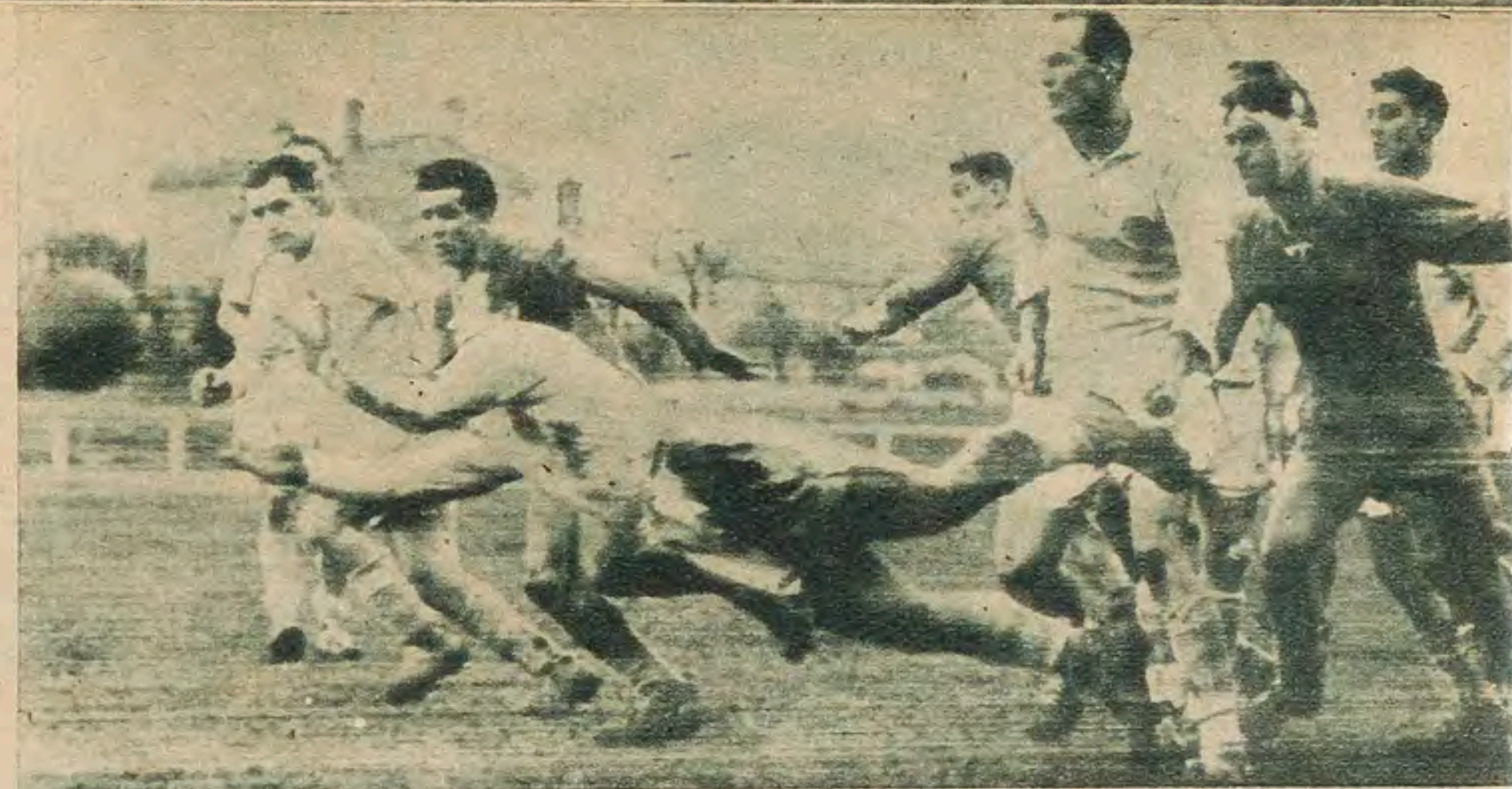




P. U. C.-Verdun (12-3) à Buffalo. Sur une touche haute, les pucistes Cortada, Adami qui tient la balle, et Cassagne ont sauté.



Le demi de mêlée du P. U. C., Ajax, a été plaqué, mais il a eu le temps de passer à Ballini qui va botter. Au fond, Cortada.



C. A. BEGLAIS-LA ROCHELLE (20-0) : Les Béglais accusèrent une très nette supériorité. Ici, Berthaud, dans un splendide plongeon, ouvre. Derrière lui, André Moga.



## BATAILLES DANS LES 32<sup>e</sup> DE FINALE DE LA COUPE DE FRANCE DE RUGBY A XV

S. B. U. C.-BERGERAC (6-3), à Bordeaux, au Parc de Suzon : Le troisième ligne bergéracois, Décombe, vient de réussir à dégager, malgré l'opposition du Bordelais Guttierrez, qui avait levé les bras pour stopper la balle.



Le Bordelais Seintin, qui est stoppé par la défense bergéracoise, a dégagé puissamment, malgré Pouget qui tente de le ceinturer. À leur gauche on reconnaît Latournerie, Bernard, Layus, Goulard et Philip.

## LE DOUBLE SUCCÈS DES WALLABIES



ILE-DE-FRANCE-WALLABIES (12-30) : Le capitaine australien Allan, qui vient de se saisir du ballon, part à l'attaque mais est poursuivi par Jorge (à droite). À gauche, Bourke.

Sur une remise en jeu à la touche, c'est Cooke qui a sauté le plus haut et a pris la balle. Fontvielle, à droite, et Burke, à gauche, suivent l'action.



R. C. TOULON-WALLABIES (16-5) : A Toulon, le match vit la supériorité des Australiens et le demi Vassal que l'on voit ici ouvrir eut fort à faire.



Cooke a été une fois de plus le maître incontesté à la touche. Le voici se saisissant de la balle malgré la vive opposition du Toulousain Sancey.





# L'OMBRE DES KIWIS A FLOTTÉ SUR BORDEAUX !

Bordeaux. — Lorsque l'arbitre toulousain Pascal, de quelques coups de sifflet répétés, mit fin au match revanche France-Nouvelle-Zélande qui, à l'opposé de celui de Paris, se soldait par une victoire française, j'entrevis Pat Smith, capitaine des Kiwis, désabusé et la mine défaite, à la minute où il livrait cette confiance à son manager Hunter :

— Ouf ! C'est fini. Ce n'est pas trop tôt. Nous sommes harassés. Cette tournée a été longue, trop longue pour nous. Les difficultés d'acclimatation qui ont varié pour nous d'Angleterre en France n'étaient certes pas pour nous maintenir en forme...

Simple aveu auquel M. Retwood, président de la Ligue de Nouvelle-Zélande, ajoutait peu après ces quelques mots sincères :

— C'est le plus mauvais match de notre équipe qui vient d'être offert aux Bordelais...

Lesquels Bordelais, je m'empresse de le dire, en marge des magnifiques exploits des joueurs de l'équipe de France de Rugby à XIII, s'étaient retirés totalement déçus de la piètre exhibition fournie par ceux qu'on leur avait présentés par la voie de la presse comme de « vrais stylistes, de vrais artistes du jeu de rugby ».

## Les Kiwis sans dynamisme

Les Néo-Zélandais, qu'on avait entrevus voici un mois au Parc des Princes sous le jour le meilleur, tant ils avaient affiché d'audace, d'impétuosité, de brio en face du Treize de France d'alors, ne furent, hier, convenons-en loyalement, que l'ombre d'eux-mêmes. Leurs avants, privés du ballon en mêlée — et je rends hommage sans plus attendre au talent de notre talonneur Durand qui se l'octroya jusqu'à la fin du match, en dépit d'un coup sérieux reçu à la cheville — jouaient par à-coups. Leurs « lévriers », Jordan, Forrest, Mac Gregor, Robertson, Cunningham eux-mêmes, paraissaient cloués au sol.

— Dire que ces solides gaillards furent les rois de l'offensive à Paris, me disait Max Rousié après le match. C'était difficile à croire.

Et, pourtant, les rois de l'attaque en maillot noir venaient d'être aphones. Ils n'avaient eu en tout et pour tout qu'un éclair qui zébra le terrain sur la fin du match, lorsque Cunningham alla marquer l'essai compensateur.

## Un beau match des Français

N'en déduisez pas qu'à vaincre sans péril l'équipe de France triompha sans gloire. Vous dépasseriez ma pensée.

## De notre envoyé spécial : Géo VILLETAN

Aux rushes puissants de nos avants, lesquels mirent en valeur Barris le nouveau venu, Béraud, Berthomieu, Calixte et Durand, les Néo-Zélandais opposèrent une opiniâtre résistance. Longtemps celle-ci ne put être brisée.

Mais, au delà du... rideau de fer, nos trois quarts, après un départ douteux, surent faire jaillir l'étincelle, attaquer, se montrer adroits et incisifs... Le meilleur de nos lignes arrières, à coup sûr, fut Caillou, mais, derrière lui, Llary, décidé, trouva le trou, s'y engouffra pour bien servir son ailier Dejean jusqu'au moment tout au moins où il fut blessé.

Si l'on ajoute à cela que Lespès fut excellent, que Maso fit de son mieux, que Puig-Aubert, par ses coups de pied, réussit à être l'homme précieux de l'équipe, en lui donnant des points, on conclura que le « treize » de France, pour sa part, a fait une grande partie.

Le grand Brunetaud, qui reste en dépit des années un de nos meilleurs troisième ligne, me disait après le match :

— Il n'y a plus grand chose à changer dans cette équipe. Les titulaires voient poindre des remplaçants qui s'élèvent à leur hauteur... Barris a mérité une place que Berthomieu et Brousse ne méritent pas, par exemple. En trois-quarts, les places sont chères, alors montrons-nous satisfaits...

Un lendemain de victoire surtout... Un bravo pour les Français !

## CHAMPIONNAT DE FRANCE

Catalans-Lézignan, 21-9 ; Villeneuve-Paris, 10-5 ; Albi-Cavaillon, 7-3 ; Lyon-Libourne, 18-3 ; Avignon-Marseille, remis.

## Le classement

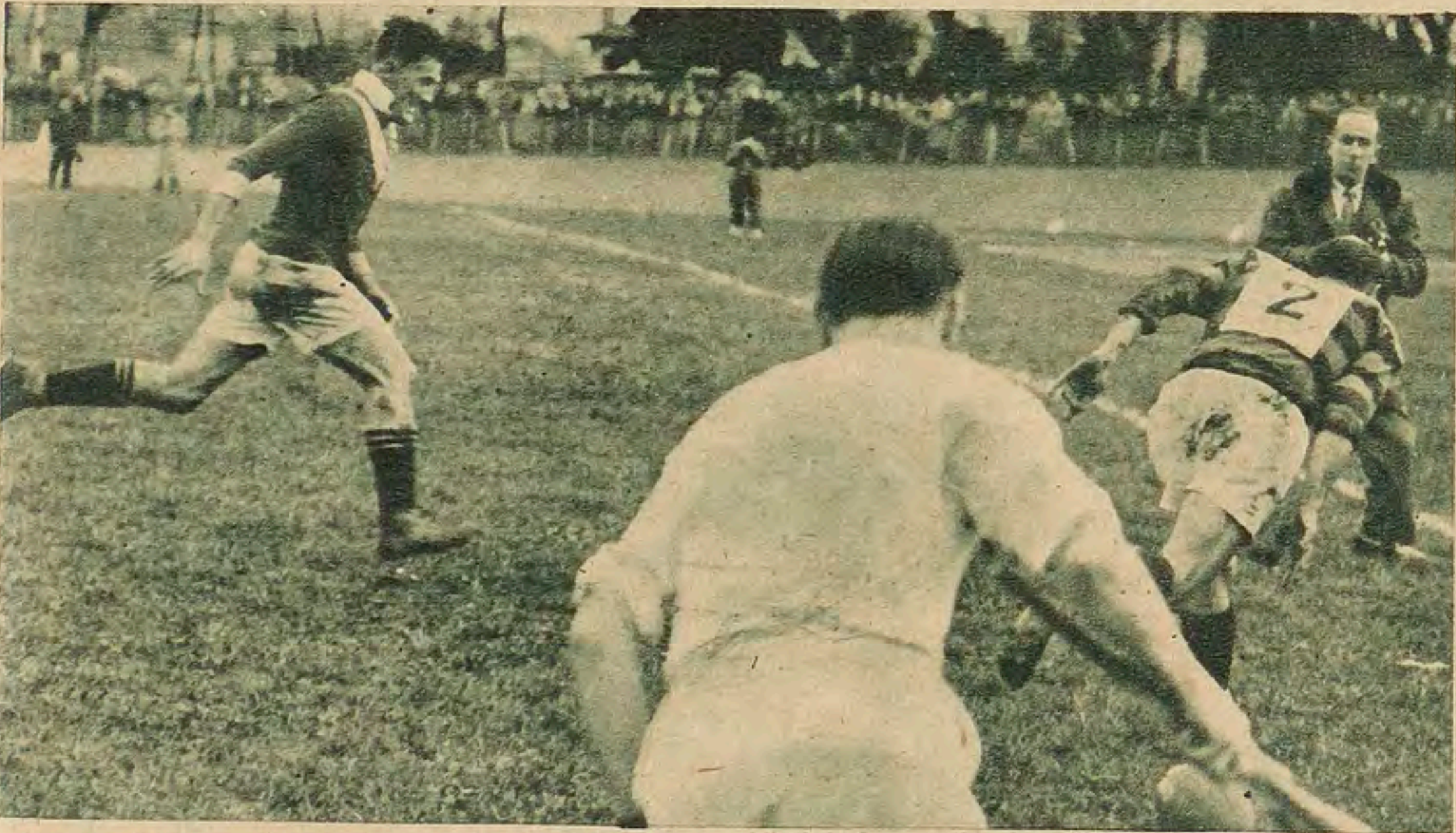
1. Carcassonne (19 m.), 56 pts ; 2. Roanne (19 m.), 50 pts ; 3. Albi (19 m.), 47 pts ; 4. Catalans (20 m.), 47 pts ; 5. Cavaillon (20 m.), 44 pts ; 6. Marseille (17 m.), 42 pts ; 8. Lézignan (20 m.), 33 pts et Villeneuve (20 m.), 33 pts ; 10. Avignon (18 m.), 32 pts ; 11. Paris XIII (19 m.), 32 pts ; 12. Libourne (21 m.), 31 pts ; 13. Lyon (19 m.), 30 pts.



FRANCE-KIWIS (25-7), à Bordeaux : Le trois-quarts ailier français Dejean, qu'a servi Llary (debout à gauche), tente de crocheter le trois-quarts ailier zélandais Jordan. Il y parviendra de justesse, mais l'action se déroule au centre du terrain, et l'attaque sera finalement arrêtée quelques mètres plus loin.



Durand, de dos (n° 9), surveille l'action de son deuxième ligne Barris qui s'apprête à ouvrir sur Dejean et Calixte (au fond). Le plongeon du demi d'ouverture néo-zélandais Cunningham ne parviendra pas à enrayer la tentative du Français. A gauche on reconnaît (n° 19), le deuxième ligne kiwi Mac Bride,



BASQUES DE FRANCE-KIWIS (3-3) : Samedi, à Bayonne, les Basques de France ont fait bonne contenance contre les joueurs néo-zélandais en réussissant le match nul. Ici, Pouy (n° 2) vient de réussir l'essai, après trente minutes de jeu.

## LES SURPRISES DE LA COUPE DE FRANCE DES "QUINZE"...

★

### 32<sup>es</sup> de finale

Valence-U. S. A. Perpignan, 8-0 ; U. Montélimar-Lancey, 19-0 ; U. S. Romans-Chambéry, 18-3 ; F. C. Grenoble-L. O. U., 8-0 ; P. U. C. R. C. Verdun, 12-3 ; U. S. Cognac-U. S. Métro, 8-0 ; S. C. Angoulême-U. S. Foix, 3-0 ; Stade Montluçon-Stade Français, 6-3 ; A. S. Montferrandaise-R. C. Chagny, 8-7 ; U. A. Limoges-St-Junien, 10-5 ; C. A. Brives-F. C. Moulins, 11-0 ; Castres O.-A. S. Bort, 8-0 ; F. C. Tulle-R. C. Decazeville, 11-0 ; Stade Toulousain-A. S. Biterroise, 14-0 ; U. S. Montauban-F. C. Carmaux, 3-0 ; S. U. Agen-T. O. E. C.-T. O. A. C., 11-3 ; Esperanza-St. Tarbais, 8-3 ; F. C. Lourdes-Lavelanet, 20-0 ; Stade Montois-U. S. Tours, 20-3 ; Section Paloise-Stade Hendayais, 32-3 ; U. S. Tyrosse-Boucau Stade, 11-0 ; Biarritz O.-F. C. Oloron, 4-3 ; Aviron Bayonnais-U. A. La Teste, 21-3 ; U. A. Marmande-U. A. Dax, 9-8 ; A. S. Soustons-Périgueux, 14-8 ; R. C. Narbonne-Gujan Mestras, 9-0 ; Stade Bordelais-Bergerac, 6-0 ; C. A. Béglais-La Rochelle, 20-0 ; R. C. Vichy-Le Creusot, 32-0.

Matches remis. — U. S. Bressane-Vienne, R. C. Toulon-Monceau-les-Mines, R. C. F. Stade Dijonnais.



ALBI-CAVAILLON (7-3) : L'Albigeois Rouanet fonce résolument vers les buts adverses, serré de près par un Cavaillonnais dont l'équipier Prats, à gauche, prend du champ (Tél. transm. d'Albi)



Le deuxième ligne Berthomieu, un des meilleurs joueurs sur le terrain, vient de franchir la ligne de but des visiteurs, et il va s'aplatir dans l'en-but, marquant ainsi le cinquième essai pour la France.



## QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

**J'**SUIS content, v'là Bergougnan qu'est ramblé avec la Fédération. Ça a fait un peu d'pétard à Toulouse, qu' m' bonit de Ferrier, ça allait éclater. Il a fallu mettre une rustine.

Pauv' Doudou Tenet, Y veut pas arriver à comprendre qu' dans l' turbin d' boxeur y a un moment où y faut s' faire la paire, Martin il est pas si têt, il écoute les sages conseils de Pierre Gandon. C'est pas une situation d'être toujours allongé sur un ring, d'autant plus qu' s'il a un peu d' carbure, il a d' quoi s'acheter un petit commerce dans l' Midi, du côté de... Menton.

L' Tour de France, c' l' année, il aura ça d' particulier, c'est qu' passera les trois quarts du temps sur des routes étrangères, à Monaco, en Italie, en Suisse, en Sarre, au Luxembourg et en Belgique. Pourvu qu' nous foudroyons pas l'arrivée à Berlin. C'est ça qui serait original. C'est vrai qu'on a bien eu un champion d' France qu'était « rital ».

Tout est à l'envers, aussi bien dans l' monde sportif qu'autre part. Dans l' temps, les coureurs qu'allaient faire une saison en Amérique y revenaient bourrés d' dollars, les Brocco, Grassin, Egg, etc. Maintenant c'est l' contraire. L' même Grauss et ses potes, y z'ont pas été casqués après les Six Jours dans plusieurs patelins. La série à la manque quoi. C'est pu dans la fouille au pays des gratte-ciels. Va falloir faire une quête rue Nèlaton.

Ah ! l' mot Amérique n'est plus synonyme d'oseille. Même mérique, en décaillant l'autre dimanche du Prix d'Amérique à Vincennes, j' risquais pas de m' faire faire à la dure et j' me foudroyais pas mal d' la dévaluation.

## SEPT JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

### AU COMPTANT

On a pu s'étonner récemment que les concurrents des Six Jours de Winnipeg aient reçu en prime des sacs de blé.

Pourtant, avant la guerre, les six-daymen de Francfort avaient été rémunérés par des primes plus curieuses encore. C'est ainsi que des postes de T. S. F., des appareils photographiques et même... un cheval furent attribués à certains coureurs.

C'est Piet Van Kempen qui avait été gratifié de la malheureuse bête.

Pour se procurer de l'argent, les six-daymen de Francfort mirent aux enchères leurs primes quelques heures avant la fin. Cependant, quand vint le tour du cheval, les spectateurs se refusèrent à faire monter les enchères au-dessus de... 12 marks. Ce que voyant, le seigneur suisse Matter prit la décision de regagner son pays à cheval, décision qu'il ne put accomplir jusqu'au bout, ayant été obligé de vendre sa monture avant de passer la frontière.

Mais que les coureurs des futurs Six Jours de Paris se rassurent... semblable mésaventure ne risque pas de leur arriver. Berretrot vient, en effet, de faire savoir qu'il s'opposait formellement aux primes en nature. « Because... les dix pour cent ».

### TRAHI PAR LES SIENS

SANS discussion possible, le jeune et fantastique champion américain « Dick » Richard Button a dépossédé le champion du monde, le Suisse Hans Gerschwiller, de son titre de champion

d'Europe de patinage artistique... Cependant, ce titre reste un peu à l'Europe... à la Suisse même, puisque le professeur de Button, M. Ganner, est Helvète...

Un Suisse qui, il est vrai, habite l'Amérique depuis bientôt trente ans, mais qui a cependant conservé les principes de l'école helvétique, ceux-là mêmes dont s'est servi l'Américain pour triompher à Prague.

### PETITES CAUSES GRANDS EFFETS

Si la victoire de Barbara Ann Scott aux récents championnats d'Europe de patinage n'a pas constitué une surprise, les compétitions de Prague n'en ont pas moins été marquées par un événement retentissant : le forfait des champions suédois.

La raison de cette abstention est aujourd'hui connue. Le secrétaire de la Fédération suédoise, qui n'est d'ailleurs que le père de la jeune vedette Britta Rahlén est parti aux U. S. A. avec sa fille et... la caisse de la Fédération.

Et faute de subventions, les patineurs suédois ont convenu, mais un peu tard, que même pour un sportif, M. Rahlén était un peu trop rapide...

### LES HOCHEYEURS VOLANTS

UNE équipe de hockey sur glace forte de vingt unités déplace d'importants bagages... surtout lorsque les voyages s'effectuent par avion...

Aussi, pour éviter l'ennui d'excédents importants à payer, l'équipe canadienne de hockey sur glace a-t-elle acquis un avion particulier.

Un avion, avant-courrier mis non seulement à la disposition des énormes valises... mais qui permet également au « gérant » de l'équipe, le commandant Watson, au capitaine du « team », le lieutenant Brooks, et à l'entraîneur le fameux professionnel Frankie Boucher de toujours précéder l'équipe de quelques heures.

Il est vrai, précisons-le, que l'équipe canadienne est représentée en majeure partie d'éléments de la Royal Air Force canadienne...

Et ceci explique cela !...

## BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

**L**ES Wallabies ont finalement joué contre la sélection de l'Ile-de-France. Les kangourous ne pouvaient faire faux bond.

Le pelotari Urrutly a remporté sa première victoire à Mexico.

Les Mexicains l'ont surnommé le léopard.

C'est d'ailleurs devenu une mode que d'assimiler les champions à des animaux exotiques : il y a les perroquets, les panthères, les léopards, les lions...

Peut-être que les lions, dans le désert, donnent à certains de leurs congénères des noms de sportifs.

Qui sait ? Cerdan suit un entraînement sévère. Il ne lit pas les journaux. L'actualité est si déprimante.

Il vient de déclarer à un de nos confrères : «...il est exact que la propagande anti-américaine après mon combat contre Raadik, m'a causé un très grand tort (et le tort tue) ».

Vous avez bien lu : et le tort tue (c'est de Cerdan et non de moi).

Donc Cerdan m'attaque sur le calembour.

Je relève le défi et j'attends qu'on nous oppose en un match qui complera pour le titre.

Enjeu : une tournée de Vermot-cassiss.

La Coupe... Les Bretons ont maintenant les Rennes en main... (ce n'est pas Cerdan qui aurait fait celui-là).

Un journal de pêche anglais raconte qu'un pêcheur de Caister dans le Norfolk, M. Harry George, qui manquait de filet, eut l'idée de plonger dans un banc de harengs un aspirateur à pous-sière.

Il a fait une pêche miraculeuse. D'ici que M. Harry George fasse son ménage au lancer...

## Pour démarrer dans la vie...

...il suffit souvent de peu de chose. Si vous avez été jusqu'à 13 ou 14 ans à l'école et si vous aimez les chiffres, vous pourrez en 4 mois d'études faciles au moyen de la sympathique méthode d'enseignement Catéale par correspondance, préparer l'examen Officiel Comptable, ce qui vous permettra de gagner confortablement votre vie et de vous offrir un peu de bien-être.

Sans aucun engagement de votre part, demandez la documentation gratuite n° 2.302 à l'Ecole Française de Comptabilité, 91, av. République, Paris.

## POURQUOI NE RÉUSSIRIEZ-VOUS PAS ?

Demandez au Centre d'Etudes graphiques et astrigraphiques, Pr. f. ANDRIEU serv. BC 2), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse sérieuse et détaillée de votre personnalité et de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...). Joignez spécimen écriture, date de naissance et enveloppe timbrée avec adresse et 21 fr. en T. P. pour frais d'écriture.

Le prix de cette analyse est de 100 fr. cs.

**MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT** Vous paierez seulement si vous avez satisfaction.

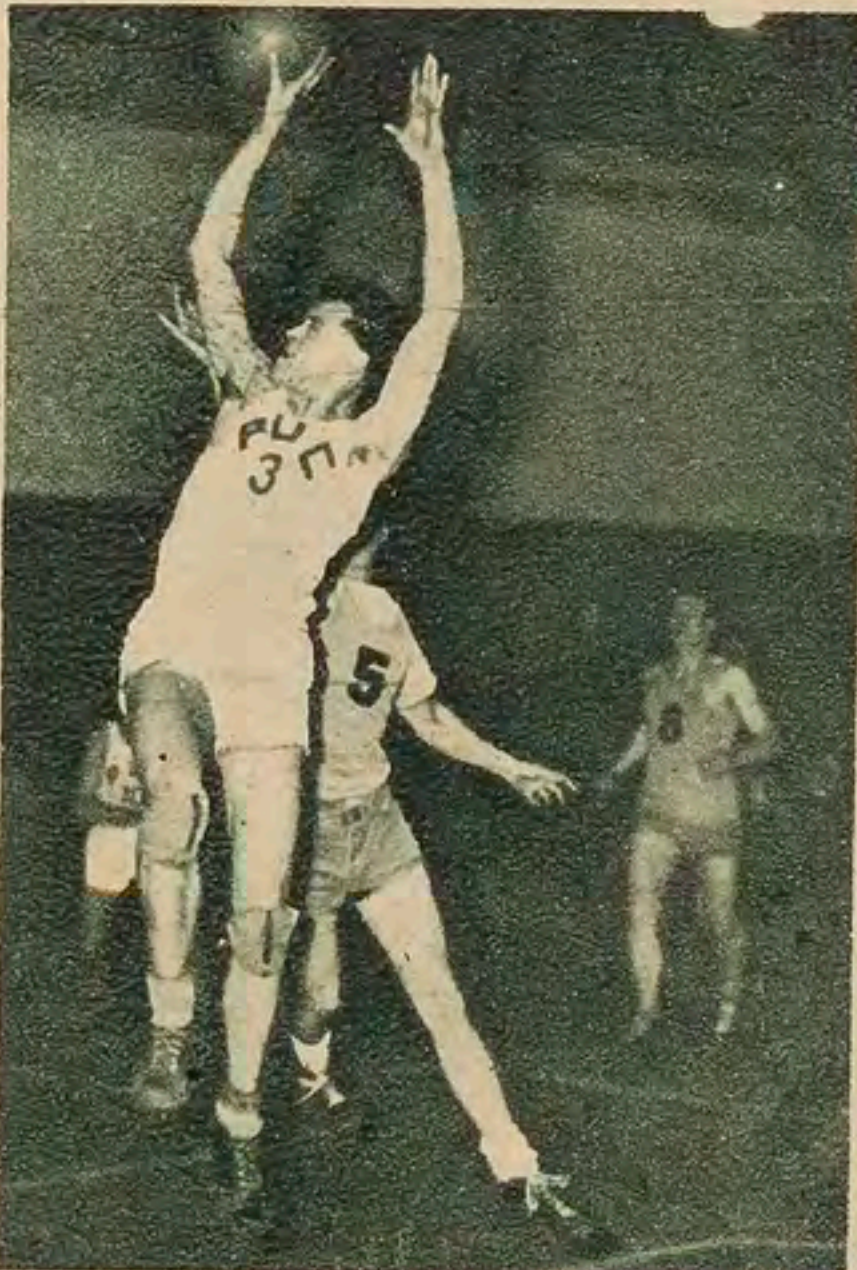
## Apprenez à DANSER

chez vous. Notice B. cont. enveloppe timbrée. Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

## NE VOUS MARIEZ PAS

Sans lire les 500 ann. de mariage de « Mariez-vous ». En vente partout. Envoi discret fermé contre 20 francs. Tur, 195, rue Billaudel, Bordeaux.

## Les basketteurs américains ont déçu...



P. U. C.-SÉLECTION AMÉRICAINE (21-18) : Ici, Boutin (n° 3) a pu se saisir de la balle devant l'Américain Schreiber.



Guilou (n° 8), qui s'apprête à centrer, fut un des joueurs les plus brillants de l'équipe du P. U. C. Au fond, Seanet (n° 4).

## ... en hockey les Canadiens étaient forts



RACING C. F.-SÉL OLYMP. CANADA (5-3) : Le hockeyeur parisien Morehouse (avec le casque), un des meilleurs joueurs sur le terrain, attend la passe, malgré l'obstruction de W. Halder (à droite).



ATHLÈTES...

UTILISEZ LES POINTES

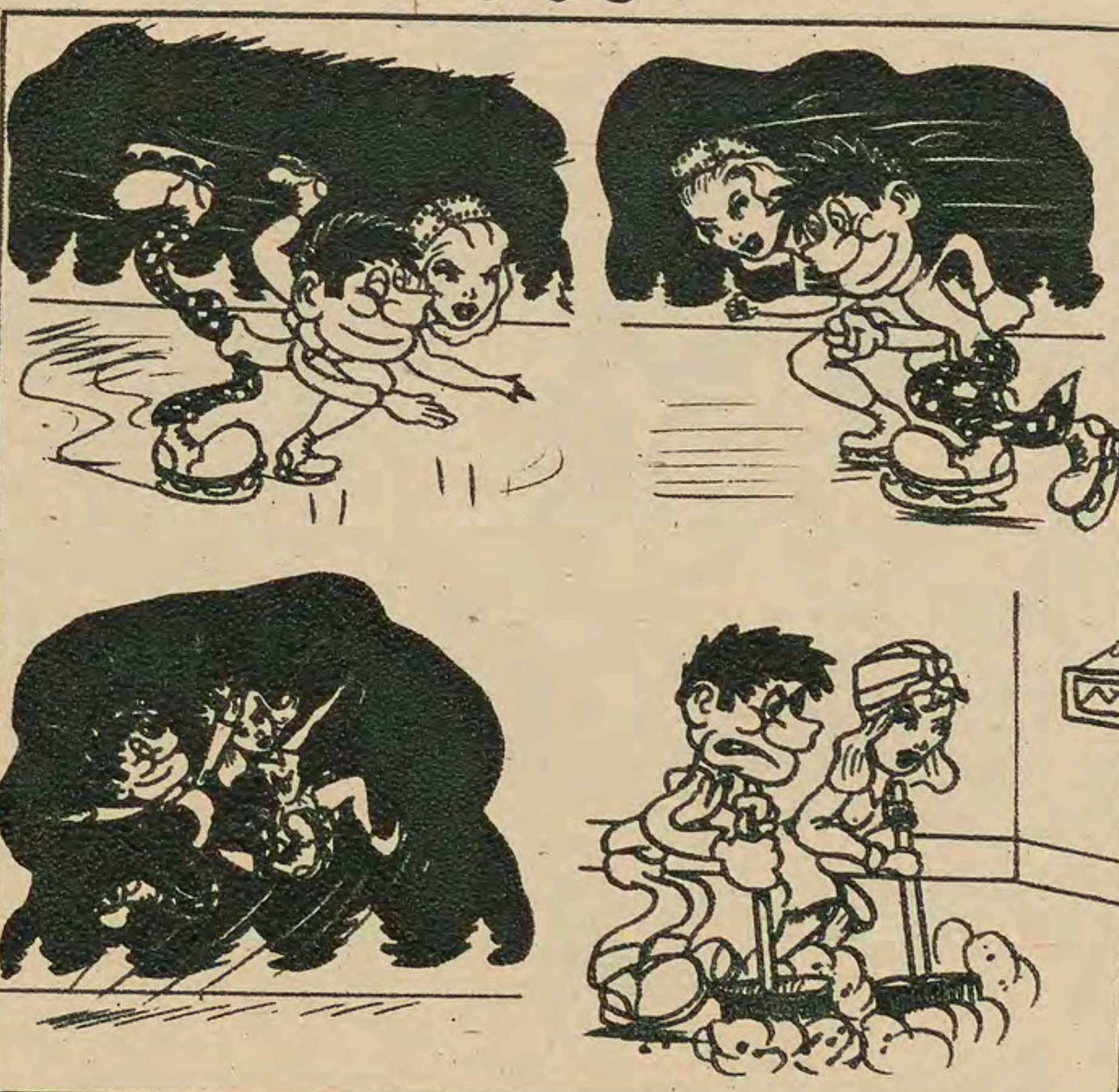
**"Inébranlables"**

mais... EXIGEZ la marque ci-contre



Jean CLUB-BUT

• DUO •



## SUR LES STADES SUR LES PISTES SUR LA ROUTE LES CHAMPIONS

portent les chaussures

**HENRY OURS** faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel.

Fabrication HENRY OURS, Paris

## But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC  
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :  
100, Rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-85 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :  
124, Rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : QUT. 75-20 et la suite

### ABONNEMENTS

3 mois ..... 180 francs  
6 mois ..... 350 —

Provisoirement,  
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5340.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimerie d'Enghien  
18, rue d'Enghien, Paris-10°  
(Succursale de Cl. y)  
Imprimé en France



Une grande exclusivité

**But CLUB**

# Roger Debaye, chargé de mission aux Etats-Unis par la Direction générale des Sports, nous câble :

## L'ENTRAINEUR OLYMPIQUE AMÉRICAIN DEAN CROMWELL (68 ANS) REDOUTE POUR SES COMPATRIOTES, AUX JEUX DE LONDRES :

**C**HARGE de mission par la Direction des Sports pour aller étudier la préparation sportive dans les universités américaines, M. Roger Debaye séjournera deux mois aux Etats-Unis. Ce choix ne pouvait être plus heureux. Entraîneur national d'athlétisme, passionné pour les sports en général, observateur perspicace, connaissant admirablement la langue anglaise, il était, en effet, particulièrement qualifié pour remplir cette tâche. Ancien athlète lui-même — il a franchi 7 m. 03 en longueur et 1 m. 83 en hauteur — il saura comprendre mieux que quiconque la psychologie du sportif américain. Spectateur assidu des matches de boxe, de basket-ball et des réunions de natation, il pourra donner de ces sports un avis autorisé.

M. Roger Debaye ayant accepté avant son départ de communiquer ses impressions aux lecteurs de But et Club, nous avons le plaisir de publier aujourd'hui le premier article d'une série qui prend toute son importance à la veille des Jeux Olympiques.

**Colombus (Ohio).** — Depuis longtemps, je m'étais promis de passer ma première soirée américaine au Madison Square Garden et la chance voulut bien me favoriser. Un match de basket-ball professionnel était au programme ce soir-là. Pour y assister, il fallait d'abord jouer des coudes, je vous le jure. Est-ce le fait de ma présence ? Toujours est-il qu'un premier record tomba avant même que la rencontre fût commencée. En effet, le plus grand nombre de spectateurs jamais enregistré pour une partie de balle au panier, soit 18.489 spectateurs, fut battu. Nous étions, en effet... 18.490, serrés les uns contre les autres autour du parquet éblouissant. Une unité de plus, chacun pouvait penser « in-jetto » qu'il était le principal responsable de cet événement. Mais le fait d'avoir tout juste traversé l'Atlantique me persuadait que j'en étais le héros. Et, maintenant, ce n'est pas sans fierté que j'y songe, car ce n'est pas tous les jours qu'on bat un record, et en ce qui me concerne, c'était bien la première fois.

**CINQ POINTS A LA MINUTE** Quand au second record battu au cours de cette soirée à Madison, j'y fus totalement étranger et j'eus été bien incapable d'y contribuer, je n'ai nul embarras à l'avouer. D'ailleurs, quel Européen eût été capable de se mêler avec bonheur à cette étonnante rencontre de basket-ball ? Aucun je pense. Vous me comprendrez sans peine, quand je vous aurai dit que la victoire revint finalement à Chicago battant New-York par 103 points à 101 ! C'était la première fois dans l'histoire du basket-ball américain que deux équipes marquaient plus de 100 points chacune. Je n'en croyais pas mes yeux : il n'y avait, pour ainsi dire, aucun essai au panier qui ne fût réussi. C'était stupéfiant. Tout Madison trépidait d'enthousiasme. Rien d'étonnant, après cela, que les Américains s'écrasent les orteils pour assister à un spectacle aussi sensationnel.

J'avais encore toutes ces images en tête en arrivant à l'Université de Colombus, dans l'Ohio, où je resterai la plus grande partie de mon séjour aux Etats-Unis. Mon hôte s'appelle Larry Snyder et il est considéré comme l'un des meilleurs entraîneurs américains pour l'athlétisme. Il devait même être désigné comme coach olympique, mais il objecta, au dernier moment, que cet honneur devait plutôt revenir à Dean Cromwell dont la carrière touche à sa fin puisqu'il est âgé de soixante-huit ans.

**COUP DE TÉLÉPHONE AU "COACH" OLYMPIQUE** Je songeais qu'il était bien dommage que Cromwell fût en

Californie et qu'il eût été bien agréable de bavarder avec lui. « Qu'à cela ne tienne, téléphonez-lui donc, me dit-on. » Mais, étant donné qu'il y a environ cinq fois la distance Paris-Marseille entre l'Ohio et la Californie, je ne tenais pas à passer quelques heures à fixer le téléphone en attendant la communication. « Essayez tout de même, vous verrez bien », insista mon hôte. Etant d'une nature conciliante, je m'exécutai : « Mademoiselle, je voudrais l'Université de South California, s'il vous plaît. » On me répondit de ne pas quitter l'appareil et moins d'une minute plus tard, on me donnait ma communication. J'en avais le souffle coupé et si la télévision était déjà branchée sur le téléphone, mon interlocuteur aurait pu admirer la face la plus ahurie qu'il lui eût jamais été donné de voir.

« This is Dean Cromwell speaking. » Je n'en croyais pas mes oreilles, Dean Crom-

well était à l'autre bout du fil. Après l'avoir chaudement félicité pour la distinction qui venait de lui être faite, je passai à l'interview :

« Emu, monsieur Cromwell ? »  
« Comment ne le serais-je pas ? Je suis pourtant assez familiarisé avec les Jeux Olympiques, puisque 26 de mes athlètes ont été sélectionnés pour les luttes suprêmes du stade depuis 1912. Cette année encore, je pense d'ailleurs bien avoir trois ou quatre de mes élèves dans l'équipe... »

Ce que Dean Cromwell ne dit pas, c'est qu'il est également détenteur du record des titres de champion d'Amérique par équipes. En effet, son Université, qu'il n'a jamais quittée depuis 1909, l'année de ses débuts, a remporté douze fois le titre national dont neuf fois consécutives de 1935 à 1943 !

« Bien entendu, vous allez être obligé de vous déplacer énormément ? »

**"PRIME AU RENDEMENT"** « Pas du tout le poste d'entraîneur olympique est purement honorifique. C'est une sorte de récompense, ni plus ni moins. D'ailleurs les entraîneurs des grandes Universités ont tous suffisamment d'expérience. Il ne viendrait à personne l'idée de leur donner le moindre conseil. En outre, nous n'aurons jamais la sottise de considérer que tel entraîneur est supérieur à tel autre sous prétexte qu'il a davantage de champions dans son équipe. Chez nous, un entraîneur est jugé d'après la progression de ses athlètes. A nos yeux, il y a plus de mérite dans l'amélioration d'un second plan que dans le recrutement d'un champion né. C'est ainsi que Tom Jones, du Wisconsin, a été choisi entraîneur olympique en second, bien qu'il n'ait pour ainsi dire aucune étoile dans son équipe. Par contre, tous ses élèves sont en progression.

**QUATRE HOMMES A BATTRE** « Un mot encore, monsieur Cromwell, quels sont les Européens qui vous semblent particulièrement redoutables pour Londres ? »

« Je pense que Zatopek, Strand, Slijkhuis seront presque imbattables et, puisque vous êtes Français, dites à votre Marcel Hansenne que je voudrais bien le voir en enfer d'ici les Jeux : cela m'enlèverait une belle épine du pied, surtout sur 800 mètres... »

« Et en concours ? »  
« Je crois que Patterson remportera le saut en hauteur. Pour les autres concours, ça ira. »  
« Pourtant, vous ne pensez pas que Lipp, au poids... »

« Qui ça ? »  
« Lipp. »  
« Ah ! oui, Kipp... »

« Non, monsieur Cromwell, ce n'est pas encore ce nom-là, mais cela prouve au moins que ce lanceur ne vous empêche pas de dormir. Au revoir, monsieur Cromwell et merci. »

**Roger DEBAYE.**  
Entraîneur national.

**N. D. L. R.** — Lipp est un lanceur esthonien qui a envoyé le poids à 16 m. 73 en 1947. Il en faut davantage, sans doute, pour étonner les Américains qui espèrent aligner, à Londres, plusieurs lanceurs à 17 mètres.

(Copyright Roger Debaye and But et Club.)

Lisez dans :

**Le Parisien**

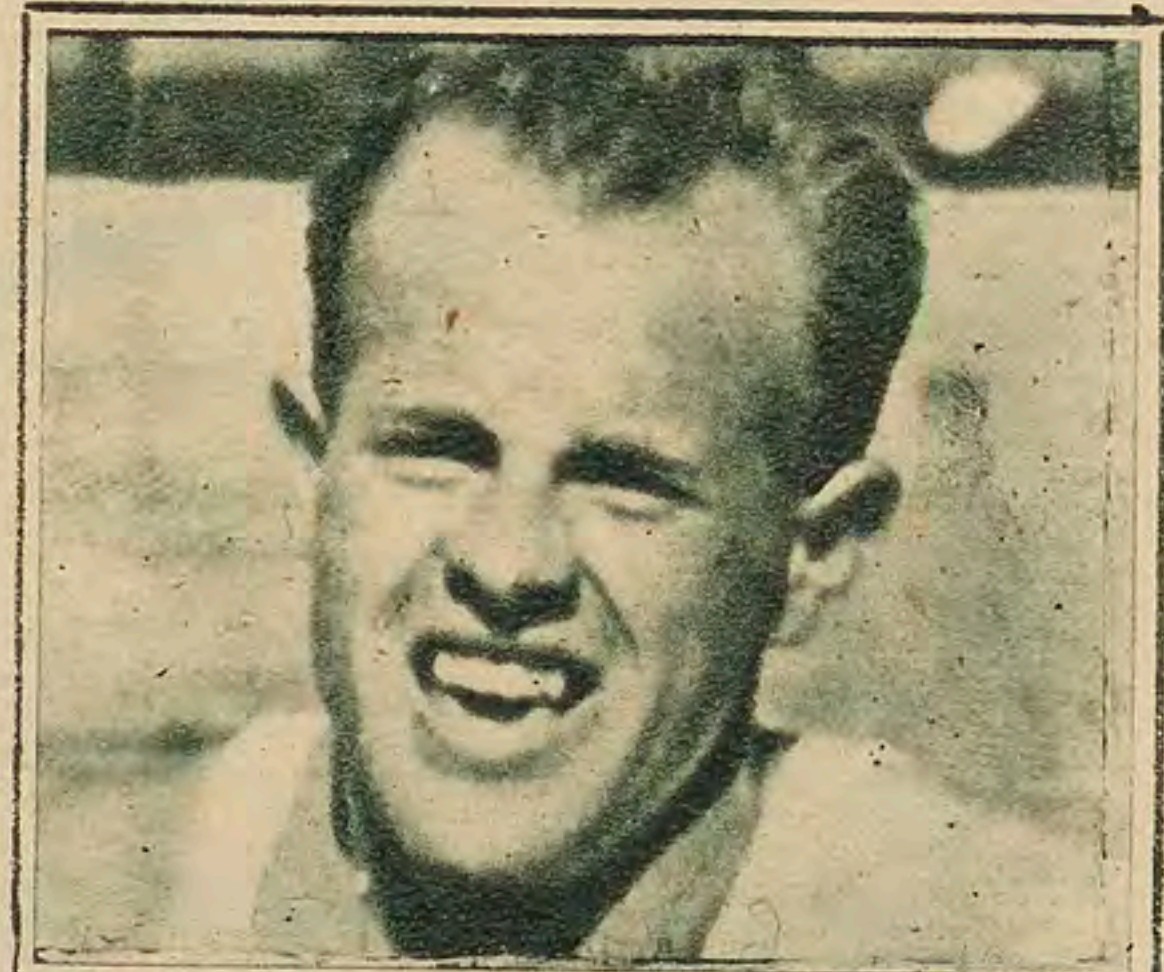
L'ENQUÊTE :

"Aux frontières de l'inconnu"  
Sur les forces  
:: occultes ::

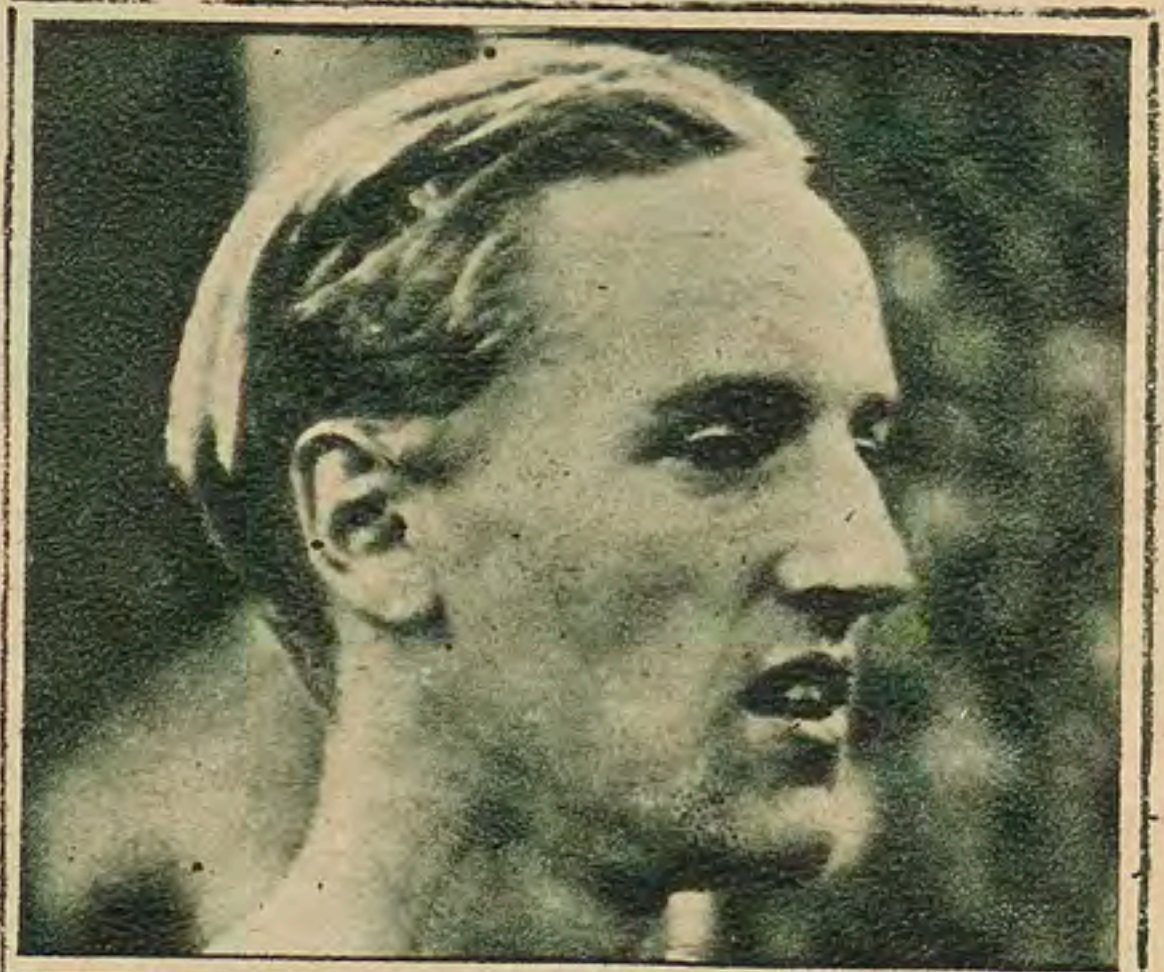
LE GRAND ROMAN  
HISTORIQUE :

"Le calvaire de  
Marie Stuart"

- Zatopek
- Strand
- Slijkhuis...
- ... et Hansenne !



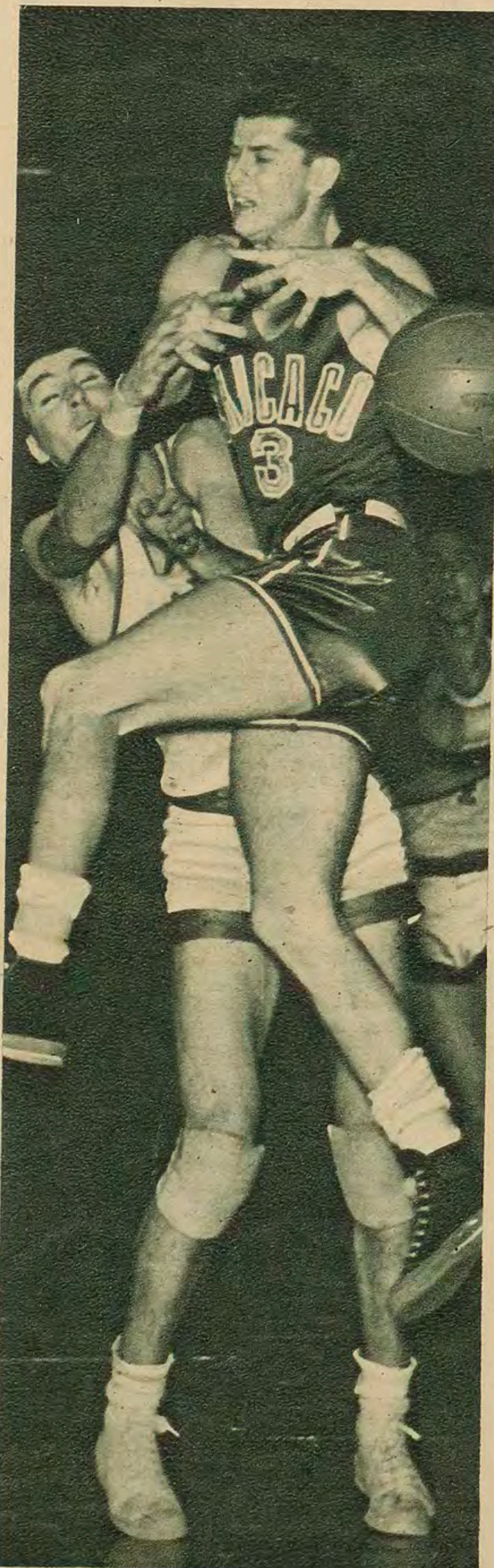
**Emile ZATOPEK**



**Lennard STRAND**



**Wilhem SLIJKHUIS**



Avec des gaillards tels que Huston (n° 3) et Palmer, on comprend que le basket américain soit vraiment placé sous le signe de la virilité et de l'efficacité...





ROUEN-NICE (0-0) : L'arrière gauche nicols Firoud II va dégager en retourné sur une attaque des « diables rouges », devant Quenelle et Castel. Au fond, le Rouennais Rio et le Nicols Gomez.

## NICE L'A ÉCHAPPÉ BELLE A ROUEN !



Le remarquable goal rouennais Fred Dambach n'a rien perdu de ses brillantes qualités. Il reste l'un des meilleurs keepers de France ; le voici stoppant la balle sur sa poitrine en sautant.



Devant son demi centre et entraîneur Marek (de dos), le goal Angel, en position acrobatique, a dégagé du pied la balle shootée par Castel et que convoitait l'avant centre Quenelle.